SPORTMAG

LIGUE 1
Clermont, c'est foot !

PÉTANQUE
Les Masters des champions



Jeux Olympiques et Paralympiques

Les Bleus prêts pour Tokyo

N° 144 - 6,90 € - juillet/août 2021 - sportmag.fr



L'APPLICATION DISPONIBLE

SPORTMAG

Téléchargez l'application dès maintenant

par Simon Bardet

RALLUMER **la flamme**



Un an d'attente et d'incertitudes, l'évocation d'une annulation pure et simple, la grogne de la population locale… Les Jeux olympiques et paralympiques s'installent au Japon à la fin du mois de juillet dans des conditions particulières. Fallait-il maintenir cette grande fête mondiale du sport… qui n'en sera à l'évidence pas une cette année ? Avec un public étranger qui n'est pas le bienvenu à cause de la crise sanitaire, avec des athlètes condamnés à faire des allers-retours entre leur chambre d'hôtel et les lieux de compétition, l'ambiance risque d'être pour le moins feutrée, les rencontres très limitées, et le partage inexistant.

Il s'agissait pour l'Empire du Soleil levant de sauver ce qui était encore sauvable. L'institut de recherche Nomura a estimé qu'une annulation des Jeux aurait coûté 17 milliards de dollars au Japon. Le maintien des Jeux peut donc ressembler à une décision évidente. Pourtant, maintenir ce grand rendez-vous reste un pari risqué pour les autorités japonaises. Car si l'annulation aurait coûté une somme colossale, cette dernière est bien moindre que le prix qui sera à payer en cas d'instauration d'un nouvel état d'urgence. L'étude de l'institut de recherche Nomura démontre qu'une nouvelle vague, qu'un nouveau cluster avec des athlètes et des entraîneurs venus du monde entier, seraient du plus mauvais effet pour le Japon, qui payerait sa décision au prix fort.

Quand l'inquiétude se substitue à l'impatience, quand les questions d'organisation remplacent les rencontres, cela n'augure rien de très festif dans la capitale japonaise. Il y a fort à parier que des performances de nos sportives et sportifs va grandement dépendre l'intérêt du public pour ces Jeux. Les 16 athlètes que nous avons interrogés sont prêts à tout donner, quelle que soit l'ambiance, bien décidés à vivre une expérience qui sera, on l'espère, vraiment unique pour des Jeux olympiques et paralympiques. Et que la fête en sera deux fois plus grande à Paris, dans trois ans.

> « Le sport est bien affaire de frissons. »
>
> Jean Dion

SPORTMAG
Sommaire

ACTUALITÉS

6 **L'invité /** Clermont Foot, une montée collective
14 **À la une /** Masters de pétanque
20 **Dossier /** Jeux olympiques et Jeux paralympiques



14


54

RENCONTRES

54 **Événement /** Beach Wrestling à Saint-Laurent-du-Var
60 **Découverte /** La Seine-et-Marne, terre de cyclisme

3e MI-TEMPS

66 **Le dessin du mois /** Jeux olympiques



66

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction** : Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • **Maquette** : Dora David - doragraph@gmail.com • **Secrétaire de rédaction** : Simon Bardet • **Service administratif & commercial** : Noémie Rioche • **Secrétariat comptabilité** : Martine Barbey - compta@sportmag.fr • **Service abonnement** : abonnement@sportmag.fr • **Rédaction** : O. Navarranne, S. Bardet, M. Rolet • Photo de couverture : © Icon Sport • **Community manager** : Morgane Bazile - communication@sportmag.fr • **Impression** : SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL - www.socosprint.com • **Diffusion** : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450 263 785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros.

Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution le 1er septembre 2021.

ANESTAPS

Sport and Citizenship | Sport et Citoyenneté

EDUCATHON

SPORT ET ENVIRONNEMENT

C'EST QUOI ?

1

100 JEUNES ÉCHANGEANT AUTOUR DE 10 THÉMATIQUES

À MARSEILLE







POUR ACCOMPAGNER LES RÉFLEXIONS !

2

8 SEPTEMBRE 2021

EXPERTS

3

PROPOSITIONS

CONGRÈS MONDIAL DE LA NATURE DE L'UICN
3 au 11 sept

ÉDITÉES DANS UN LIVRABLE !

UICN | Générations Nature | MAIF

L'invité

par Simon Bardet



© Icon Sport

Le Clermont Foot peut jubiler, le club évoluera en Ligue 1 pour la première fois de son histoire.



Clermont Foot en Ligue 1

une joie très collective !

Pour la première fois de son histoire, le Clermont Foot évoluera la saison prochaine au plus haut niveau. Un succès qui réjouit tout le monde, aussi bien la mairie que le club de rugby historique de la ville, l'ASM Clermont Auvergne. Pas question de leur parler de concurrence !



© ASM Clermont Auvergne

Jean-Michel Guillon, président de l'ASM Clermont Auvergne, se félicite des bons résultats du club de football.

L'an prochain, Neymar visitera Clermont et les supporters parisiens retrouveront le stade Gabriel-Montpied, lieu d'un souvenir très douloureux. Lors des huitièmes de finale de la Coupe de France 1997, le PSG de Raï, Bernard Lama, Paul Le Guen ou encore Vincent Guérin s'inclinait aux tirs au but face aux Clermontois (4-4, 3-4 tab) alors qu'il menait 4-1 à 20 minutes de la fin. Les habituels pensionnaires de Ligue 1, Paris, Lyon, Marseille et les autres, se déplaceront en Auvergne pour y affronter un petit nouveau à cet échelon, le Clermont Foot, qui a vaillamment décroché son billet pour le plus haut niveau après une saison de Ligue 2 très aboutie. *« C'est une montée historique. Au sein même de la ville, comme on est en contact régulier avec le club, on sentait que c'était possible cette année, même si on ne voulait pas y croire, parce que plusieurs fois, le club avait tutoyé les sommets avant, dans les derniers matchs, de ne pas très bien finir. On accueilli ça avec beaucoup de joie et d'enthousiasme parce que ça permet de concrétiser une politique sportive au niveau de la ville qui est en place depuis plusieurs années »*, se félicite Christine Dulac Rougerie, première

adjointe au maire de Clermont, chargée des sports.

Après 13 années passées au deuxième échelon national, le Clermont Foot a validé sa place en Ligue 1 pour la saison 2021-2022 en terminant à la deuxième place de la Ligue 2 (72 points), derrière le champion troyen. Le début de saison avait été un peu compliqué (12e place après cinq journées, avec une victoire, trois matchs nuls et une défaite), mais Clermont a vite redressé la barre pour bien finir la phase aller avec trois succès (contre le Paris FC, Châteauroux et Grenoble) et un match nul à Sochaux. A mi-parcours, le club auvergnat pointait à la 4e place de Ligue 2, synonyme de barrages. Il va grimper encore plus haut dans le classement, en s'installant à la deuxième place pour la première fois lors de la 26e journée, après un succès à Ajaccio (2-0). Et si Clermont a eu un petit coup de moins bien entre les 30e et 32e journées (deux défaites à Nancy et Pau, match nul à domicile contre Niort), l'équipe de Pascal Gastien a terminé la saison en trombe (5 victoires contre Amiens, le Paris FC, Châteauroux, Grenoble et Sochaux, et un match nul contre Le Havre) pour conserver la deuxième place, synonyme d'accession directe en Ligue 1.

Le Clermont Foot a réalisé une saison complète, réussie dans tous les domaines. Il a fini la saison avec la 3e meilleure attaque de Ligue 2 (61 buts marqués), derrière deux formations qui ne joueront pas au plus haut niveau l'an prochain, Toulouse (71 buts marqués) et Auxerre (64 buts marqués). Mohamed Bayo a décroché le titre de meilleur buteur de Ligue 2 avec 22 buts inscrits (et 6 passes décisives). Il a été bien épaulé sur le front de l'attaque par Jim Allevinah (12 buts, 6 passes décisives), Jodel Dossou (12 buts) et Jason Berthomier (6 buts, 11 passes décisives), ce dernier terminant deuxième meilleur passeur de Ligue 2 derrière l'Auxerrois Mathias Autret (13 passes décisives). Défensivement, les Auvergnats n'ont encaissé que 25 buts en 38 journées, faisant d'eux la meilleure base arrière du championnat.



© Direction de la communication - Ville de Clermont-Ferrand

Christine Dulac Rougerie, première adjointe au maire de Clermont, chargée des sports, est persuadée qu'il y a de la place pour le football et pour le rugby au plus haut niveau dans la ville.

Les exploits clermontois ont été suivis avec attention, même par le club de rugby. *« Quand on est à Clermont, tout ce qui tourne autour de l'activité de la ville nous intéresse. En plus, quand il s'agit de sport, on suit particulièrement cela »*, assure Jean-Michel Guillon, président de l'ASM Clermont Auvergne.



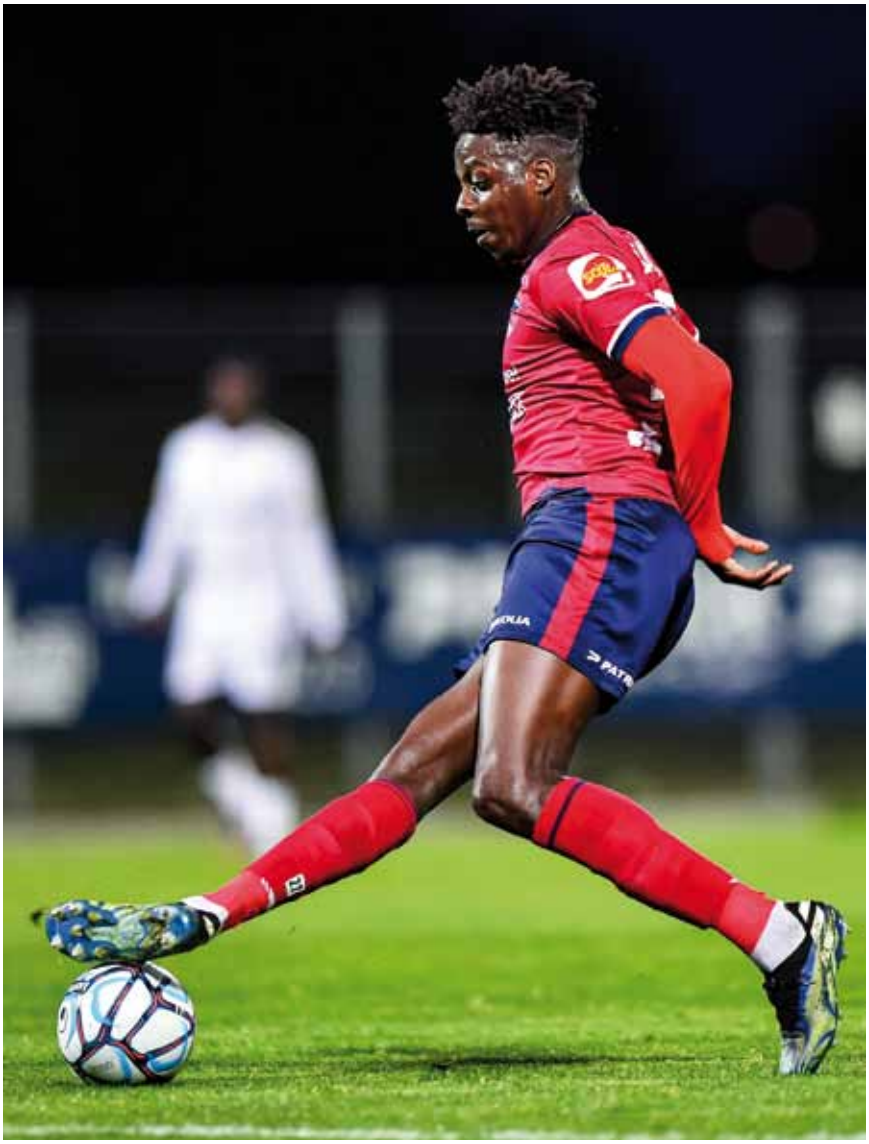
© Icon Sport

La ville de Clermont est associée à ses Jaunards, qui ont pris l'habitude de briller en Top 14 et en Champions Cup.

« A Clermont, notre histoire est un peu la leur, et inversement » Jean-Michel Guillon

Ces réjouissances partagées ne cachent-elles pas la crainte d'une nouvelle concurrence, dans une ville où le rugby est roi ? Jean-Michel Guillon assure que non et donne les preuves d'une belle collaboration avec le Clermont Foot : *« Nous avons toujours eu des relations assez proches. Nous avons un centre de formation partagé avec eux. C'est unique en France ! Et nous sommes même, en ce moment, en train d'envisager avec le club de foot la possibilité d'utiliser notre terrain de rugby pour quatre ou cinq matchs de Ligue 1. Cela montre bien que nous ne sommes pas dans la guerre de tranchées que certains peuvent se représenter. A Clermont, notre histoire est un peu la leur, et inversement. »* Un sentiment partagé par la ville, qui ne manque jamais l'occasion de faire le lien entre les deux clubs, quand cela est nécessaire : *« Ce centre de formation partagé constitue les premières bases d'une bonne collaboration. Tout le monde se parle, c'est le plus important. Ils ne sont pas restés dans leur tour d'ivoire pour développer leur projet chacun de leur côté. Notre rôle, c'est de s'assurer que les échangent perdurent. Nous sommes dans une métropole à taille humaine où l'on arrive à discuter régulièrement avec les dirigeants. Nous pouvons donc être l'accompagnateur de certaines discussions. »*

Le président de l'ASM Clermont Auvergne ne craint pas de voir les supporters et les partenaires du club partir vers le football : *« Pour moi, c'est plus une émulation qu'une concurrence. Je le pense vraiment. Avec la crise sanitaire, je suis régulièrement en contact avec nos partenaires. On se pose la question de savoir comment sera l'année prochaine à cause du Covid, mais la majorité des partenaires continueront à nous soutenir au niveau du rugby. Et je pense que les partenaires du foot qui existaient en Ligue 2 continueront à les supporter aussi. Pour les supporters, ce n'est pas exactement le même public. On en saura un peu plus une fois que la saison sera lancée, mais il n'y a pas d'inquiétude particulière. Le rugby,*



© Icon Sport

Mohamed Bayo, né à Clermont-Ferrand, a fini meilleur buteur de Ligue 2 lors de la saison 2020-2021.



© Icon Sport

Jason Berthomier va découvrir la Ligue 1 après six saisons en Ligue 2.

ce n'est pas une mode. Le rugby est ancré à Clermont depuis 1911, il est plus que centenaire. Mon souci principal, ce n'est pas le football, c'est de faire en sorte que le rugby devienne de plus en plus attractif en offrant de nouvelles façons d'intéresser les spectateurs et les partenaires, et de leur donner envie de s'impliquer dans ce merveilleux sport. » Et si Jean-Michel Guillon ne s'inquiète pas pour l'avenir du rugby clermontois, Christine Dulac Rougerie estime que l'arrivée du Clermont Foot en Ligue 1 peut créer une émulation qui profitera aux deux clubs : *« C'est une ville très marquée rugby, c'est vrai, mais rien n'est inscrit dans le marbre. Le football peut trouver sa place au sein de la ville. S'il y a de bons résultats et un beau projet sportif, les gens vont s'y intéresser beaucoup plus. On sait très bien qu'il y a des cycles dans les clubs, avec le besoin, parfois, d'un second souffle à trouver. Je pense qu'il y avait besoin de cette concurrence au plus haut niveau sportif. Le rugby et le football ont déjà commencé à travailler ensemble, et je pense que les bons résultats du club de football cette année permettront un échange encore plus pointu entre les deux clubs. Ca va les tirer tous les deux vers le haut, j'en suis persuadée. »*

« Plus il y a d'équipes au plus haut niveau, plus la vitrine est belle » Christine Dulac Rougerie

Voir le Clermont Foot accéder à la Ligue 1, c'est d'abord l'opportunité de mettre un sérieux coup de projecteur sur la ville et la région. *« Cette image et cette attractivité, on en a besoin. Cela va amener des regards plus positifs vers la ville de Clermont. C'est très bénéfique »*, explique Christine Dulac Rougerie. Le président de l'ASM Clermont Auvergne abonde en son sens : *« Cela va donner un éclairage encore plus important à la ville de Clermont-Ferrand. Nous représentons un club de rugby, mais tout ce qui tourne autour de notre écosystème et qui le renforce est important pour nous. Ce que je retiens surtout, c'est la visibilité qu'on va avoir. »* L'année prochaine, Clermont fera partie du cercle très fermé des villes présentes au plus haut niveau aussi bien en football qu'en rugby, avec Paris, Lyon, Bordeaux et Montpellier. *« Voir le football et le rugby ensemble au plus haut niveau, c'est une fierté pour nous, assure le président de l'ASM Clermont Auvergne. Et je pense que chacun a à apprendre de l'autre. »* La première adjointe au maire voit même plus loin : *« Il faut assumer notre rôle de métropole au niveau sportif. Plus vous avez d'équipes au plus haut niveau, plus la vitrine est belle pour la ville et pour les sports qu'elles représentent. Et il n'y a pas que ces deux équipes, nous voulons développer le sport féminin, et notre équipe de rugby (ASM Romagnat Rugby) a joué la finale du championnat de France. Il y a de la place pour tout le monde, cela permettra de vivre de grandes émotions. »* Les futurs adversaires du Clermont Foot sont prévenus, tous les acteurs de la ville seront derrière le club cette saison.



Pascal Gastien a porté le Clermont Foot jusqu'à la Ligue 1

CLERMONT FOOT

Fondation : 1984

Statut professionnel : depuis 2002

Stade : Gabriel-Montpied (13 000 places)

Président : Ahmet Schaefer

Entraîneur : Pascal Gastien

Résultats majeurs : vice-champion de France de Ligue 2 (2021), quart de finaliste de la Coupe de France (1997, 2005), quart de finaliste de la Coupe de la Ligue (2005), champion de France de National (2002 et 2007)



© ASM Romagnat Rugby Féminin / Sport Sept and Co

L'ASM Romagnat a décroché le troisième titre de son histoire.

L'ASM Romagnat décroche le titre !

En Auvergne, le rugby féminin se porte bien, preuve qu'il y a de la place pour tout le monde, quel que soit le sport, et qu'il se pratique au masculin ou au féminin. Quelques années seulement après son retour dans l'élite (en 2016), l'ASM Romagnat a remporté le titre de champion de France après un superbe parcours. Les Clermontoises ont d'abord réussi l'exploit d'éliminer Montpellier (20-16), le triple tenant du titre, en demi-finale. Elles ont notamment fait la différence grâce à des essais de Salomé Parraudin juste avant la mi-temps et de Caroline Thomas en début de seconde période.

Après cette magnifique performance, l'ASM Romagnat avait rendez-vous avec l'équipe de Blagnac, pour une finale qui se jouait...à Blagnac, avec au sifflet, une ancienne joueuse du club de la banlieue toulousaine ! A l'extérieur mais avec la présence de supporters clermontois, l'équipe de l'arrière internationale Jessy Trémoulière a parfaitement su relever le défi grâce à une excellente défense et un essai de la centre Élise Pignot. Avec des conditions météorologiques capricieuses et après un score de 0-0 à la mi-temps, les Auvergnates s'imposent finalement 13-8 et décrochent ainsi le troisième titre de l'histoire du club (après 1994 et 1995). L'entraîneur Fabrice Ribeyrolles et ses joueuses ont pu savourer cette brillante fin de saison en soulevant le célèbre bouclier de Brennus.

L'EFFECTIF
champion de France 2021

Hélène Arnaud
Herminie Begey
Eva Chalvignac
Lauryne Cheze
Emma Coudert
Marta Ferrari
Rose-Marie Fiafialoto
Lea Gabriagues
Solène Gaucher
Ophélie Gincourt
Loriane Gorge
Leila Guermit
Manon Guerrhit
Youna Hennebicq
Marie Kill
Mathilde Lazarko
Mélanie Mahinc
Naomie Martel
Manon Mazières
Marie Menanteau
Lucie Merle
Alexia Monnet
Odette Muliava
Zoé Paquet
Marine Pellegris
Salomé Perraudin
Elise Pignot
Juliette Prat
Camille Raoux
Margaux Ribeyrolles
Tineka Robusti
Amélie Roux
Coralie Semonsut
Francesca Sgorbini
Morgane Shelford
Caroline Thomas
Sara Tounesi
Mouna Touré
Jessy Trémoulière
Céline Vidal

Entraîneur : Fabrice Ribeyrolles

NISSAN

Nouveau Nissan Qashqai

Maintenant électrifié avec motorisations Mild Hybrid

DISPONIBLE À L'ESSAI



Version équipée à partir de

339 €/mois [1]

avec 3500 € d'apport client
sans condition de reprise

Entretien 3 ans inclus [2]

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY

(1) Pour un Nouveau Nissan QASHQAI Mild Hybrid 140ch N-CONNECTA neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, 1er loyer de 3500 € puis 48 loyers de 339 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - 14 avenue du Pavé Neuf 93168 Noisy le Grand. (2) Comprenant les prestations d'entretien **(hors pièces d'usure et pneumatiques)** selon conditions contractuelles. **Modèle présenté** : Nouveau Nissan QASHQAI Mild Hybrid 158ch Xtronic TEKNA+ neuf avec options peinture spéciale Bleu Magnétique + coloris bi-ton + jantes alliage 20", 1er loyer de 3500 € puis 48 loyers de **471 €**. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/08/2021, **dans la limite des stocks disponibles**, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle combiné (WLTP l/100km) : 6,3 - 7,1. Émissions CO_2 (WLTP g/km) : 142 - 159.

01 **NISSAN GEX**
04 **NISSAN MANOSQUE**
05 **NISSAN GAP**
11 **NISSAN CARCASSONNE**
11 **NISSAN NARBONNE**
13 **NISSAN ARLES**
13 **NISSAN SALON-PCE**
30 **NISSAN ALÈS**
30 **NISSAN NÎMES**
34 **NISSAN BÉZIERS**
34 **NISSAN MONTPELLIER**
38 **NISSAN GRENOBLE**
66 **NISSAN PERPIGNAN**
73 **NISSAN CHAMBÉRY**
74 **NISSAN ANNECY**
74 **NISSAN ANNEMASSE**
74 **NISSAN THONON**
84 **NISSAN AVIGNON**
84 **NISSAN CARPENTRAS**
84 **NISSAN ORANGE**

À la une

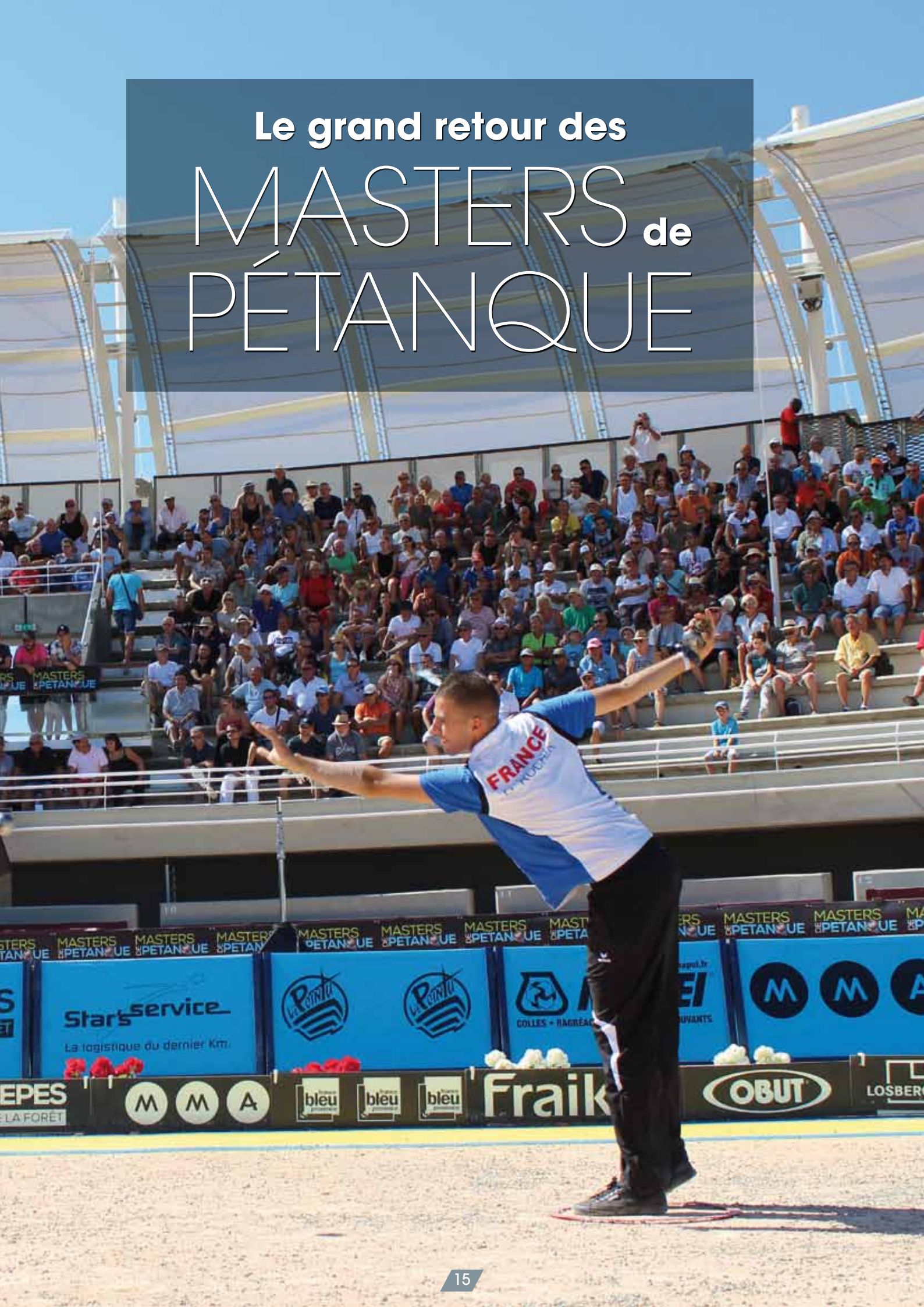
par Olivier Navarranne



© Quarterback

Les Masters de Pétanque effectuent leur retour après une édition 2020 annulée.

Le grand retour des MASTERS de PÉTANQUE





© Quarterback

Cette édition 2021 va pouvoir accueillir du public lors des différentes étapes.

Dès le 1er juillet et jusqu'au Final Four le 9 septembre, la cuvée 2021 des Masters de Pétanque fait son retour. Une édition au plateau exceptionnel pour un événement qui va continuer de se développer dans les années à venir.

Les amoureux de la pétanque vont pouvoir vibrer à nouveau. En 2020, les Masters de Pétanque, reconnus pour être la Ligue des champions de la discipline, n'avaient pu avoir lieu en raison du contexte sanitaire. L'événement fait son retour en 2021, avec sept étapes et un Final Four au programme, répartis entre juillet et septembre. *« Pour nous, cela a été un vrai crève-cœur de ne pas pouvoir organiser l'édition 2020 »*, reconnaît Antoine Borgey, président de Quarterback, agence organisatrice des Masters de Pétanque. *« Mais la joie de retrouver l'événement en ce début d'été est toute aussi forte. Toutes les villes prévues en 2020 n'ont pas pu candidater à nouveau, mais nous avons tenu à intégrer le maximum de villes qui étaient prévues lors de la précédente édition. Nous avons invité les équipes qui étaient qualifiées pour l'édition 2020. Le Maroc aurait dû être présent, mais ce n'est finalement pas possible en raison de conditions de déplacement particulièrement strictes. Mais je donne bien entendu rendez-vous au Maroc l'année prochaine. Pour cette année, nous sommes ravis d'accueillir, pour la première fois, l'équipe d'Espagne. L'Italie a également confirmé sa présence. Il était important d'avoir des joueurs étrangers, cela fait partie de l'ADN des Masters de Pétanque. »* Concernant le plateau, justement, les Masters sont une nouvelle fois fidèles à leur réputation de Ligue des champions. Dylan Rocher, Philippe Suchaud, Philippe Quintais, Stéphane Robineau, Henri Lacroix, Christophe Sarrio, Bruno Le Boursicaud, Ludovic Montoro (en quête d'un triplé inédit), Christian Fazzino,

LE PROGRAMME
des Masters de Pétanque 2021

30 juin et 1er juillet : Saint-Tropez (Var)
21 et 22 juillet : Montluçon (Allier)
28 et 29 juillet : Thaon-les-Vosges (Vosges)
11 et 12 août : Six-Fours-les-Plages (Var)
18 et 19 août : Trévoux (Ain)
24, 25 et 26 août : Nevers (Nièvre)
31 août et 1er septembre : Romans-sur-Isère (Drôme)
8 et 9 septembre : Final Four aux Saintes-Maries-de-la-Mer (Bouches-du-Rhône)

Jean-Michel Puccinelli et bien d'autres : les Masters rassemblent une nouvelle fois le gotha de la pétanque française et internationale.

L'équipe Rocher grande favorite

Parmi les favoris de cette édition 2021 figure bien évidemment l'équipe Rocher, emmenée par Dylan Rocher, Philippe Suchaud (recordman de l'événement avec huit succès), Philippe Quintais et Stéphane Robineau. *« On ne présente plus les joueurs avec lesquels j'évolue, on sait que nos palmarès respectifs font de nous des favoris. Mais c'est sur le terrain qu'il faudra être au rendez-vous. Malgré notre expérience et nos succès passés, nous ne sommes pas à l'abri d'une erreur. Et sur les Masters, une erreur peut nous priver du Final Four. Cette année, je me méfie particulièrement de l'équipe de composée de Maison Durk, Jean-Michel Puccinelli, Jean Feltain et Michel Hatchadourian. Ils sont capables de tout. S'ils sont en forme, ça va faire mal »*, confie un Dylan Rocher avant tout heureux de pouvoir pratiquer à nouveau son sport dans les conditions qu'il aime. *« Il y a beaucoup d'impatience, encore plus en raison de l'annulation de la dernière édition. Cela fait un an et demi que nous avons peu joué. Pouvoir jouer à nouveau, qui plus est en attaquant par une compétition comme les Masters, ça donne forcément envie. Retrouver le public, ça va faire drôle. Cela fait assez longtemps que nous n'en avons pas eu, mais ça va faire beaucoup de bien à tous les joueurs. Le public est essentiel, ça crée une ambiance vitale dans notre sport. »* De l'ambiance, il va y en avoir à Saint-Tropez, Montluçon, Thaon-les-Vosges, Six-Fours-les-Plages, Trévoux, Nevers, Romans-sur-Isère et le Final Four du côté des arènes de Carmague aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Nouvelles destinations pour l'édition 2021

« Il y a de nouvelles villes, c'est plaisant », confie d'ailleurs Dylan Rocher. *« C'est vrai que ça fait du bien d'aller dans des villes que l'on connaît moins, où nous n'avons pas l'habitude d'aller. Cela permet de découvrir un nouveau cadre, mais aussi d'aller à la rencontre d'un nouveau public. Ça montre bien que la pétanque c'est partout en France, les Masters permettent de véhiculer la popularité de notre discipline. De mon côté, j'habite à Valence, je suis donc bien placé pour pas mal d'étapes, c'est assez central. Il y aura un peu moins de route à faire que d'habitude (rires).* » Des étapes réparties sur le territoire, des joueurs de haut niveau, du public... et une formule qui fonctionne, voilà la recette du succès des Masters. Une formule qui enchante les joueurs. *« Il y a huit équipes de haut niveau, c'est vraiment la formule qui fait la force de cet événement »*, explique Dylan Rocher. *« C'est très dur, tout le monde peut battre tout le monde, c'est vraiment du très haut niveau. Il faut être régulier du début à la fin si on veut accéder au Final Four. Il n'y a que sept étapes avant ce Final Four, ça met donc de l'enjeu et de la pression sur chaque étape. Si on passe au travers, on sait que ça peut nous coûter cher. »* Lors de chaque étape, les équipes s'affrontent en matinée lors de quarts de finale. Les qualifiés pour le dernier carré s'affrontent en début d'après-midi, avant la grande finale. Chaque équipe gagne des points selon son classement lors de chaque étape. Les quatre équipes récoltant le plus de points valident ainsi leur ticket pour le Final Four. *« Certaines équipes sont parfois très mal parties et ont eu un déclic sur une étape »*, évoque Dylan Rocher. *« Parfois, c'est la dernière équipe qualifiée qui remporte le trophée. Il n'y a jamais de certitudes et c'est ce qui fait la beauté de cette formule. »*

Des projets de développement déjà évoqués

Une formule que Quarterback a souhaité conserver. *« Après les 20 ans des Masters en 2019, l'agence Quarterback, organisatrice de l'événement, a connu une*



© Quarterback

Dylan Rocher et son équipe font figure de favoris.



© Quarterback - Yohan Brandt

Vainqueur des deux dernières éditions, Ludovic Montoro est en quête d'un triplé inédit.

année blanche en 2020 en raison de la crise sanitaire. Voir les Masters revenir cet été, qui plus est avec une première étape comme Saint-Tropez, c'est quelque chose d'exceptionnel. Nous avons à cœur d'offrir une très belle édition », se réjouit Antoine Borgey. Ce dernier a découvert le monde de la pétanque à la suite du rapprochement entre Quarterback et Nabuchodonosor, l'entreprise qu'il dirige. *« Nous sommes rentrés dans le milieu de la pétanque avec des yeux ébahis devant ce que représente ce sport. C'est un formidable univers »*, explique le président, très ambitieux concernant le développement des Masters de Pétanque. *« Nous avons vécu vingt années exceptionnelles et je suis très heureux d'être présent pour les vingt prochaines années. En convention avec la Fédération Française de Pétanque et de Jeu Provençal (F.F.P.J.P.), nous avons des projets. Nous souhaitons apporter des choses nouvelles, il y a donc des choses que nous avons envie de mettre en place sur les prochaines éditions. À partir de l'année prochaine, nous allons proposer de nouveaux éléments pour donner encore plus de dimension et de visibilité à l'événement. Le but est que les Masters renforcent leur position de Ligue des champions de la pétanque. »* Une Ligue des champions qui fera office de saga de l'été, à suivre bien évidemment sur SPORTMAG.fr.



© Quarterback
Sur les différentes étapes, les jeunes pratiquants pourront bénéficier des conseils des meilleurs joueurs du monde.

Les Masters Jeunes
également de retour

Les meilleurs joueurs de la planète ne sont pas les seuls à faire leur retour. En effet, chaque année, les Masters de Pétanque sont également l'occasion de mettre en avant les jeunes joueurs à l'occasion des Masters Jeunes. *« Les Masters Jeunes sont très importants pour nous. Même si nous sommes une entreprise privée, nous avons à cœur de participer au développement de la pétanque. Nous sommes convaincus que les Masters jeunes ont la capacité de mettre en lumière la discipline et de contribuer à pousser des jeunes à prendre leur licence »*, confie Antoine Borgey. Comme les grands, les jeunes talents de la pétanque auront droit à sept étapes avant le Final Four disputé à Nevers. Les étapes des Masters Jeunes sont disputées la veille de celles des Masters de Pétanque. Pour le public, c'est une belle occasion de faire le déplacement pour observer les talents de demain.



© Quarterback
Cette année, les joueurs des Masters vont découvrir de nouvelles villes et donc un nouveau public.



LA TOURNÉE Avec les meilleurs joueurs du monde

1. **SAINT-TROPEZ** |83| 30 juin et 1er juillet
2. **MONTLUÇON** |03| 21 et 22 juillet
3. **THAON**-LES-VOSGES |88| 28 et 29 juillet
4. **SIX-FOURS**-LES-PLAGES |83| 11 et 12 août
5. **TRÉVOUX** |01| 18 et 19 août
6. **NEVERS** |58| 24-25 et 26 août
7. **ROMANS**-SUR-ISERE 31 août et 1er septembre

FINAL FOUR 08 et 09 septembre
LES SAINTES-MARIES-DE-LA-MER |13|

Suivez les **Masters de Pétanque** sur les réseaux

INSCRIPTIONS OUVERTES
sur mastersdepetanque.fr
› Un tournoi pour les **8-15 ans**
› Ouvert à toutes et tous
› Licencié(e)s et non-licencié(e)s

TRIBUNE OR
100 places par étape

› **Une place réservée**
Dans la zone « Tribune Or »
(accès contrôlés)
› **Un cadeau souvenir**
Le panama des Masters de Pétanque
› **3 tickets boissons**

Pack « Tribune Or »
25€ *(tarif unique)*
Réservations :
mastersdepetanque.fr

OUI.FTERB.CK

Toutes les infos sur mastersdepetanque.fr



DOSSIER

JOP TOKYO

par Simon Bardet, Olivier Navarranne et Mattéo Rolet



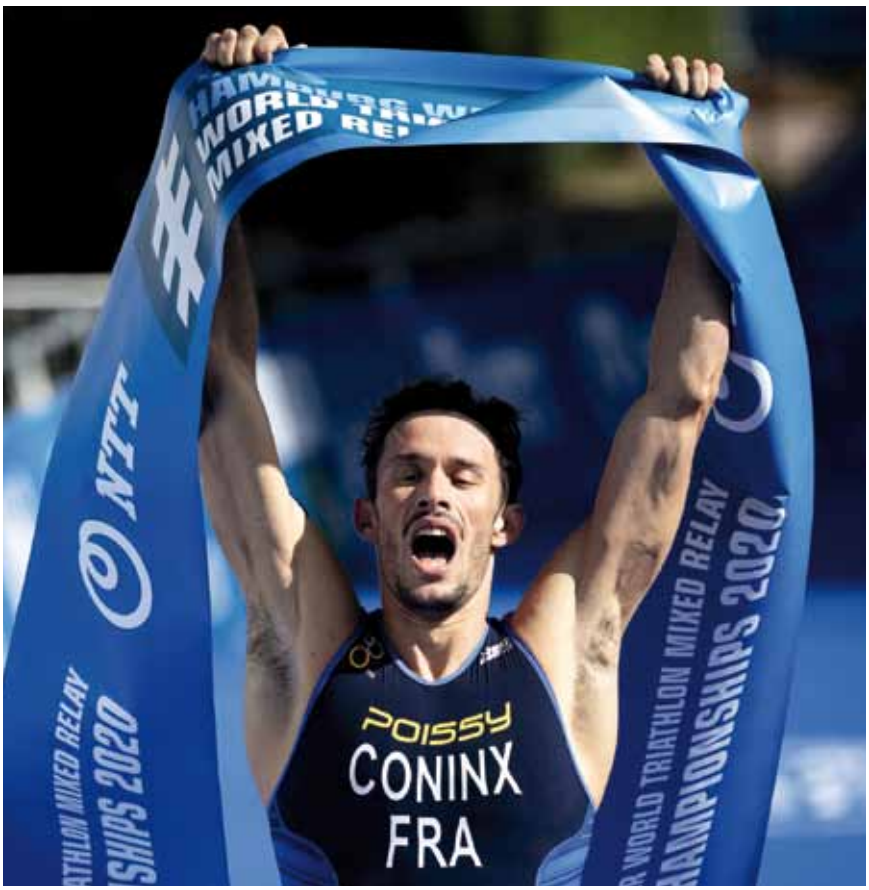
© Abaca / Icon Sport

FAITES **vos Jeux !**

Après cinq ans d'attente, les Jeux reviennent enfin, à Tokyo, cet été. Et les Français comptent bien y briller, que ce soit lors des Jeux olympiques (du 23 juillet au 8 août) ou lors des Jeux paralympiques (du 24 août au 5 septembre). Lumière sur des champions qui rêvent de se distinguer, avant, pour certains, de se lancer dans l'aventure Paris 2024.



Dorian Coninx, triathlète de l'équipe de France, est en pleine préparation olympique pour les Jeux de Tokyo. Après avoir participé à la WTCS de Yokohama (Japon) et de Leeds (Royaume-Uni), l'Échirollois a entamé son dernier cycle de préparation physique au sein du groupe Cercle Performance. L'objectif est clair : aller à Tokyo pour s'imposer face aux meilleurs mondiaux. Une force de caractère propre au pensionnaire de Poissy triathlon.



© Icon Sport
Dorian Coninx sera en lice pour l'or olympique le 26 juillet.

Dorian Coninx

« Ne pas avoir de regrets »

Gagner, gagner, toujours gagner. Tel est la mentalité de Dorian Coninx. Il n'est pas possible d'être sportif de haut niveau sans être sûr de ses forces, peut-on penser. Mais le triathlète est aussi bien conscient de ses faiblesses, et c'est ce qui fait sa force. Face à la difficulté de la discipline au triple effort, il faut un mental d'acier pour pouvoir se surpasser. Et cette mentalité n'arrive pas du jour au lendemain. L'apprentissage se fait au fur et à mesure des expériences sportives. Surtout pour Dorian Coninx, qui, à 27 ans, semble avoir atteint son meilleur niveau. Le natif d'Échirolles a commencé à apprendre à partir du monde de la natation. *« J'ai démarré au sein d'un groupe en classe sportive avec un entraîneur qui faisait et qui aimait le triathlon. J'avais également un copain qui faisait du tri et à force d'en entendre parler, j'ai voulu essayer. Dès lors, j'ai participé à plusieurs aquathlons (natation et course à pied) et cela m'a plu. De plus, j'appréciais le vélo et la course à pied, et le triathlon me permettait de continuer de nager en faisant autre chose, et c'était cool. C'est donc naturellement que je me suis dirigé vers le triathlon. C'est tout de même un choix que j'ai fait à l'âge de 16-17 ans. J'ai commencé assez tard mais c'est le cas d'un bon nombre de triathlètes au final. C'est plutôt une bonne chose d'avoir commencé par natation car cela permet de développer des qualités importantes en étant jeune, qui ne sont pas faciles à acquérir plus tard. Pour ma part, ce parcours n'était pas prévu, mais je pense qu'il m'a été bénéfique »*, explique le triathlète de l'équipe de France. Désormais, Dorian Coninx excelle sur distances olympiques (1500 mètres de natation, 40 kilomètres de vélo et 10 kilomètres de course à pied). Un format M qui lui convient très bien pour le moment. L'Échirollois a obtenu de bons résultats sur ce format « court » en étant jeune – avec une participation aux championnats d'Europe notamment – et continue de performer chez les élites. *« C'est tout naturellement que l'on va sur ce genre de format court, et non sur de la longue distance, quand on passe par les catégories jeunes je pense. »*

Objectif Tokyo 2020

Ce choix d'évoluer sur des formats M est à priori bon puisque Dorian Coninx fait partie des trois triathlètes masculins sélectionnés pour les prochains Jeux olympiques de Tokyo. Pour sa deuxième expérience olympique (après Rio en 2016), il accompagnera Vincent Luis et Léo Bergère qui complètent l'équipe de France. Avant cette sélection, il y avait une période de qualification, qui a été plutôt bien vécue

par le triathlète français. *« Ce n'était pas une période très stressante. Cela fait deux ans que nous (les triathlètes de l'équipe de France) sommes évalués en vue de cette qualification olympique. De mon côté, cela fait neuf ans que je m'entraîne en triathlon. Je pense donc que c'est plus un projet continu. Je ne me suis pas mis de pression par rapport à une éventuelle date fatidique, j'ai pris les courses les unes après les autres. Je pense que c'est une façon un peu moins stressante de voir les choses. Néanmoins, j'étais très impatient de voir mon nom au sein de cette sélection. J'ai été plus que ravi de cette annonce, d'autant plus que la concurrence est très dense en France. Il fallait gagner sa place durement et c'est chose faite. Désormais, l'objectif arrive. Le but principal, ce sont les Jeux de Tokyo cet été »*, révèle le triathlète de l'équipe de France.

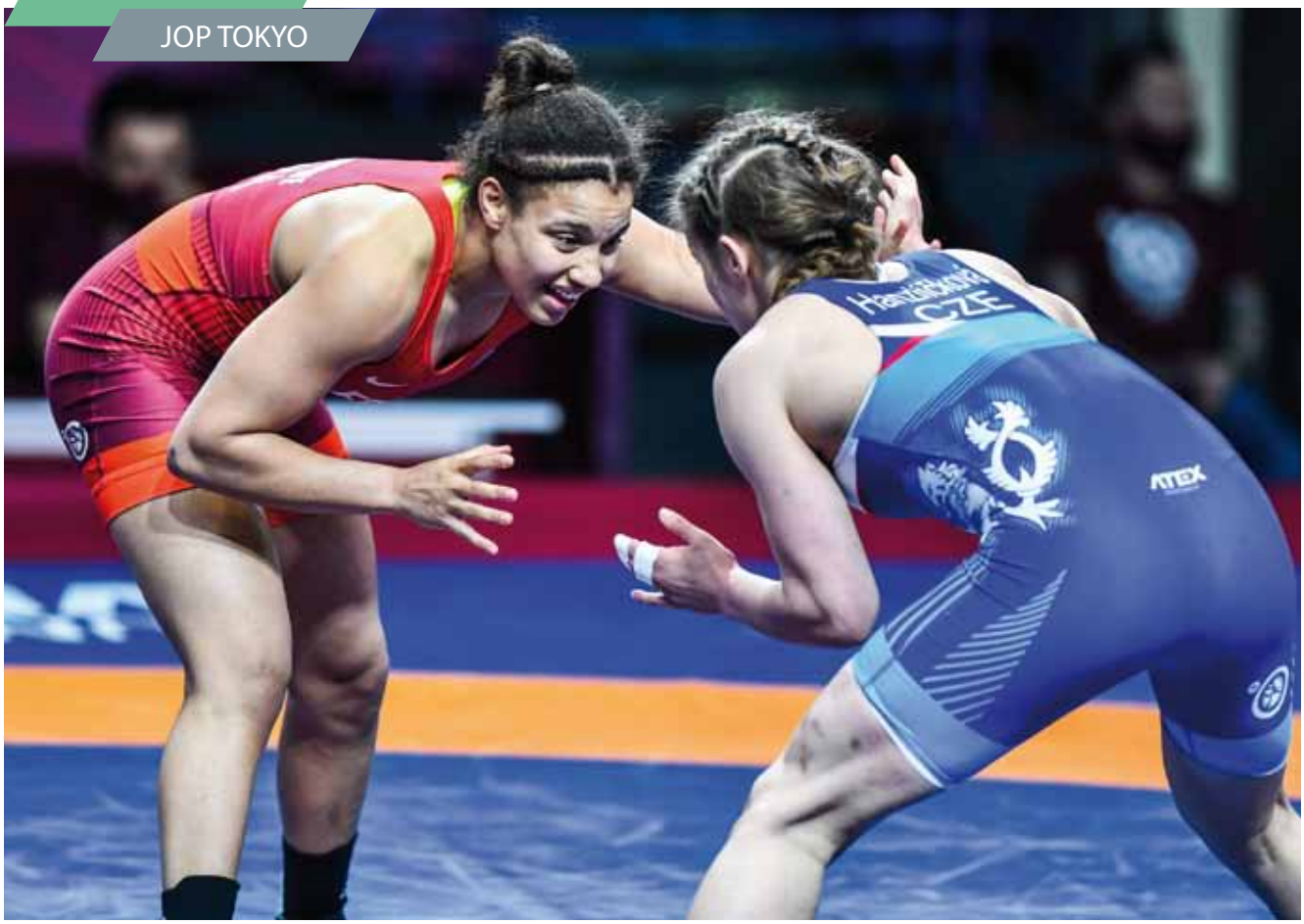
« Le groupe me permet de mieux vivre ma vie de sportif de haut-niveau »

S'entraîner en groupe dans un sport individuel, là est la particularité du triathlon et de Dorian Coninx. Le Français fait partie de Cercle Performance, groupe d'une bonne dizaine de triathlètes qui est entraîné par Julien Pousson. Une structure qui s'est développée au fur et à mesure du temps, du côté d'Échirolles (Isère). *« Je ne suis pas vraiment arrivé dans ce groupe, c'est le groupe qui est arrivé ici… J'ai commencé à m'entraîner avec deux trois gars du coin lorsque j'étais sous les ordres de mon ancien entraîneur, puis, au bout de quelques années, Léo (Bergère) nous a rejoints. Dès lors, d'autres triathlètes se sont joints à nous. Le groupe s'est monté un peu comme cela, de fil en aiguille. Je suis d'ici (d'Échirolles), et je trouve ça cool de s'entraîner ici. C'est pour cela que je n'ai jamais bougé »*, précise Dorian Coninx. Pour ce triathlète professionnel, son sport est une discipline individuelle mais seulement pendant les courses. À l'entraînement, c'est la convivialité et la bonne humeur qui priment. Les triathlètes du groupe Cercle Performance s'entraînent à hauteur d'une trentaine d'heures par semaine et se motivent les uns, les autres pour tenir ce rythme effréné. Une façon de fonctionner qui plaît à Dorian Coninx. *« Le fait d'être en groupe apporte de la bonne humeur, permet de vivre la vie d'athlète de haut niveau de façon plus cool, de se soutenir lors des séances difficiles, de se confronter de temps en temps en se poussant un peu dans nos retranchements, et d'avoir une vie sociale en même temps. Il est important d'avoir un groupe pour la partie entraînement, mais c'est surtout essentiel pour moi de vivre en communauté. Cela permet d'être plus détendu. Nous sommes un groupe de potes et cela m'apporte un bon équilibre. »* Un groupe permet donc d'apporter un soutien non négligeable pour le plan sportif, mais aussi pour la vie de tous les jours. Dorian Coninx a fait le pari de s'entourer de bonnes personnes pour pouvoir être mieux dans son corps, mieux dans son esprit, et performer le moment venu sur les courses à enjeux. Dans un sport où la performance individuelle prime, vivre dans un collectif est important. Cela permet d'éviter ce phénomène de lassitude que peuvent ressentir des athlètes professionnels, et d'aller à l'entraînement avec le sourire. C'est ce choix-là qu'a fait Dorian Coninx pour sa carrière. L'objectif actuel est bien entendu de ramener une médaille du Japon, mais l'Isérois l'assure, il ne veut pas se mettre de pression particulière. *« J'ai déjà gagné une WTS (World Triathlon Series), ce ne sera pas moi le favori, loin de là, mais je vais prendre ma chance et si je peux gagner, je ne vais pas m'en priver. Maintenant, je ne vais pas me focaliser sur le résultat. Je veux faire tout ce qui est en mon pouvoir pour faire une bonne course (qui va vers l'avant si possible), me préparer comme il le faut, et ne pas avoir de regrets. »* Dorian Coninx est un athlète très terre à terre, qui pense à son bien-être avant tout, mais qui garde tout de même une grosse culture de la gagne. Empocher l'or cet été à Tokyo, il en rêve, mais il préparera cette course comme une autre, comme il a l'habitude de faire. À 27 ans, le Français semble à son meilleur niveau et caresse l'espoir d'accomplir son rêve : remporter l'or olympique le 26 juillet prochain.



© Icon Sport

Le Français s'entraîne très régulièrement sur piste en vue des JO.



© Icon Sport

Koumba Larroque fait partie des deux seules lutteuses qualifiées pour les JO de Tokyo.

Koumba Larroque

« Je veux goûter à l'or »

Qualifiée pour les Jeux olympiques un mois avant de devenir championne d'Europe, Koumba Larroque vit une magnifique année 2021. A tel point que la lutteuse française s'avance comme favorite pour la médaille d'or dans sa catégorie.

« *Je reviens de tellement loin...* » Koumba Larroque n'oublie pas de parler de son passé au moment d'évoquer l'avenir et les Jeux olympiques de Tokyo. En 2018, la Française est la grande favorite des Mondiaux, elle qui est alors âgée de 20 ans et qui surfe sur d'excellents résultats, avec notamment une médaille de bronze obtenue lors des Mondiaux à Paris, un an auparavant. Mais en pleine finale, le genou de Koumba Larroque lâche. Une douleur vive, inattendue et sans appel. *« Je gagnais, j'étais toute proche de l'or, ça a donc été vraiment dur à vivre. »* Pour la jeune lutteuse française, le plus dur commence : une opération et un niveau qui tarde à revenir, entamant forcément la confiance de la Française. *« J'ai connu une très grande période de doute après l'opération »*, reconnaît Koumba Larroque. *« J'ai été arrêtée presque un an et je n'ai pas pu me qualifier pour les championnats du monde. C'était vraiment très dur, je me suis posé pas mal de questions. Mais j'avais toujours en tête cet objectif d'être aux Jeux olympiques, c'est ce qui m'a guidée pour revenir et tenter de me qualifier. »* C'est avec cet objectif JO en tête que Koumba Larroque redouble d'efforts à l'entraînement, elle que le report d'un an des Jeux olympiques a forcément arrangé. *« Quand les JO ont été reportés, le tournoi de qualification olympique (TQO) a également été décalé d'un an en raison de la Covid-19. Bien plus que les prochains JO, j'avais ce TQO en tête et je me suis préparée spécifiquement pour ce rendez-vous. Je savais que si je ratais ce TQO, les JO, c'était fini. Je voulais être à Tokyo. Je suis jeune c'est vrai, mais le rendez-vous des Jeux olympiques, ça ne repasse peut-être jamais, on ne sait jamais ce qu'il peut se passer. »*

« Quand j'ai su que j'allais à Tokyo, j'ai pu respirer »

Un rendez-vous que Koumba Larroque ne manque pas, grâce à un excellent tournoi de qualification olympique accompli au mois de mars dernier. *« Je suis entrée en lice dès les quarts de finale, car j'étais tête de série. Je ne savais même pas que je l'étais (rires). C'est mon entraîneur qui me l'a dit. Je me suis alors dit que c'était vraiment une belle opportunité pour moi, car seulement deux combats me séparaient d'une qualification pour les Jeux olympiques. Chaque match est éliminatoire sur une telle compétition, il y a donc pas mal de pression, mais ça m'a forcément aidée de n'avoir que deux combats à disputer »*, confie Koumba Larroque. *« Quand j'ai gagné mon deuxième combat et que j'ai su que j'allais à Tokyo, j'ai pu respirer. C'était vraiment un soulagement. »* Le soulagement, aussi, de retrouver des sensations après cette longue période d'incertitude liée à sa blessure au genou. *« Je ne sais pas vraiment expliquer dans quel état j'étais, mais en tout cas je n'étais pas sereine. Vraiment pas du tout ! Je me suis simplement focalisée sur mon objectif. C'est une compétition où je n'ai pas pris de risques, car je n'étais pas dans une forme optimale. J'ai « assuré » ma lutte et cela m'a permis d'aller jusqu'au bout. »* Ce succès obtenu lors du TQO sonne alors comme un déclic : celui d'un retour sur le devant de la scène au meilleur des moments. Un mois plus tard, Koumba Larroque a rendez-vous à Varsovie, en Pologne, pour les championnats d'Europe de lutte. Un événement que la Française de 22 ans survole avec aisance, remportant largement chacun de ses combats jusqu'à obtenir la médaille d'or, sa toute première sur la scène internationale chez les seniors.



© Icon Sport

Le titre de championne d'Europe, *« une fierté »* aux yeux de la jeune lutteuse.



© Icon Sport

Longtemps dans le doute, Koumba Larroque a retrouvé le sourire en 2021.

« Je suis beaucoup plus en confiance à l'approche de l'événement »

« J'étais très heureuse de ce titre, d'autant que c'est vrai que c'est mon tout premier. C'est un peu une revanche pour moi, je suis surtout très contente d'avoir pu surmonter une période difficile liée à une blessure et d'avoir pu revenir pour montrer ce dont je suis capable », lâche Koumba Larroque. *« Ce qui est certain, c'est que depuis ma blessure, j'ai dû m'adapter par rapport aux douleurs et donc modifier pas mal de choses. Je recommence à me sentir bien sur le tapis. C'est le plus important à mes yeux. Je suis arrivée sur les championnats d'Europe avec moins de pression, puisque j'étais déjà qualifiée pour les Jeux olympiques. Je me suis donc mis moins de pression et j'ai pu bénéficier de cette confiance. Je me suis par exemple laissé aller à une lutte plus offensive. Sur le TQO, il y avait beaucoup plus d'enjeu, j'avais donc beaucoup plus de mal à attaquer. Sur le championnat d'Europe, j'ai pu profiter de beaucoup plus d'opportunités d'attaque. C'est la lutte que j'aime pratiquer et qui me correspond et c'était bien d'avoir pu profiter de cette compétition pour mettre en place cela. »* Un style de lutte que l'on retrouvera à Tokyo ? *« Oui, c'est clair ! »*, lance Koumba Larroque, désormais favorite en vue de la médaille d'or dans sa catégorie de poids. *« Favorite je ne sais pas »*, tranche-t-elle. *« Mais je suis beaucoup plus en confiance à l'approche de l'événement. L'or a toujours été mon objectif. La période difficile que j'ai vécue m'a éloignée de cet objectif, mais j'ai finalement réussi à revenir, d'abord pour retrouver mon niveau, puis pour obtenir mon ticket pour ces JO. Le titre européen me donne beaucoup de confiance en vue de Tokyo. Là-bas, la première place sera mon objectif. Je veux goûter à l'or. »*



© Icon Sport

Champion du monde d'épée en 2018, triple champion d'Europe, Yannick Borel s'avance en favori à Tokyo.

Yannick Borel

« Il n'y a aucun cadeau aux JO »

Champion olympique par équipe en 2016, l'épéiste Yannick Borel sera présent à Tokyo. A 32 ans, lui qui est déjà champion d'Europe et du monde espère obtenir le seul titre qui manque à son palmarès : l'or olympique en individuel.

Champion d'Europe en 2016, 2017 et 2018, champion du monde en 2018, Yannick Borel vivait une olympiade parfaite, censée le mener vers l'or à Tokyo en 2020. Mais la Covid-19 est passée par là, repoussant les Jeux olympiques de Tokyo en 2021. *« J'ai appris à être patient »*, plaisante l'épéiste français. *« Il y a forcément eu beaucoup de déception de ne pas avoir eu les Jeux olympiques à la date prévue. Depuis un an et demi, en escrime, nous avons eu très peu de compétitions. Une compétition en 18 mois, c'est vraiment très peu. Il y a donc forcément un manque de rythme. Aucun risque n'a été pris par la fédération. Nous n'avons pas réussi à trouver le protocole idéal pour avoir des compétitions, malgré la Covid-19. D'autres sports ont réussi à le faire, je trouve donc cela dommage. »* La déception passée, Yannick Borel s'est remis au travail avec toujours cette quête d'or individuel en tête. Avec un flou logique lié au manque de rythme. *« Aujourd'hui, se situer c'est compliqué. J'ai pu le faire un petit peu à Kazan, lors de l'étape de coupe du monde en mars dernier où je perds au 3e tour. Ce n'était pas fameux, mais je suis tout de même satisfait d'avoir battu deux adversaires que je pourrais retrouver aux Jeux, alors que celui qui m'a battu n'y sera pas »*, explique le Martiniquais. *« Je sais qu'il reste encore un peu de temps avant le début des Jeux. Je veux profiter de chaque journée pour travailler et ainsi pouvoir être à mon meilleur niveau lorsque la compétition va démarrer. Chaque journée est capitale dans ma préparation. »*

« Décrocher l'or face aux Italiens c'était fou »

Quart de finaliste à Londres en 2012 puis de nouveau à Rio en 2016, Yannick Borel entend cette fois franchir un cap lors du tournoi olympique. *« A Londres, en 2012, je découvrais. Faire quart de finaliste à ce*


© Icon Sport

En 2016, Yannick Borel était devenu champion olympique par équipe avec ses partenaires de l'équipe de France.

moment-là, c'était très bien », confie le natif de Pointe-à-Pitre. *« En revanche, à Rio, il y avait évidemment de la déception. Je perds 15-10, il y avait la place pour passer... mais c'est comme ça. Heureusement, le titre par équipe a largement atténué cette déception. »* En effet, en 2016, les épéistes tricolores avaient triomphé en finale face à l'Italie. Un souvenir extraordinaire pour l'athlète. *« Décrocher l'or, face aux Italiens contre lesquels il y a toujours une rivalité, c'était fou. On était une belle équipe, et cinq ans plus tard, il y a toujours forcément beaucoup d'ambition. Nous sommes champions olympiques en titre, c'est quelque chose que nous nous devons de défendre. Nous devrons être très vite performants, car nous jouerons le vainqueur du duel entre le Japon et les États-Unis dès le premier tour. Si nous affrontons le Japon, chez eux, dès notre entrée en lice, il faudra être prêt. »* L'équipe de France sait qu'elle sera l'équipe à battre, le tout dans un contexte très spécial. *« Ce seront des Jeux très différents »*, est convaincu Yannick Borel. *« Je suis allé à Londres et à Rio, mais visiblement, Tokyo sera assez spécial au niveau de l'ambiance générale et du contexte. Après, pendant la compétition, nous avons tout de même l'habitude de ne pas avoir trop de public en escrime (rires). En général, c'est même plutôt l'inverse qui peut être perturbant, avoir énormément de public d'un coup alors que nous n'y sommes pas habitués. »*

« Tokyo c'est aujourd'hui, mais Paris c'est après-demain »

Dans un tel contexte, l'expérience du Martiniquais pourrait faire la différence. *« L'expérience, ça aide toujours »*, confirme l'épéiste. *« J'espère qu'on saura se servir de cette expérience, il ne faut pas se reposer sur ses lauriers et croire que parce qu'on a déjà vécu des JO réussis, ça va aller tout seul. Il n'y a aucun cadeau aux JO. C'est une bonne chose d'être conscient de cela. Ça fait partie des choses que je vais transmettre à mes deux partenaires, Alexandre Bardenet et Romain Cannone, qui n'étaient pas là en 2016 et qui n'ont jamais participé à des Jeux olympiques. »* A 32 ans, Yannick Borel apprécie ce rôle *« d'ancien »* susceptible d'apporter de précieux conseils. *« J'assume ce rôle de leader. J'ai eu à vivre des premiers Jeux olympiques, c'était un moment très particulier. J'ai pu bénéficier de l'aide des anciens et de leur expérience. Aujourd'hui, c'est à mon tour d'en faire de même et je le fais avec plaisir. Même si ça ne concerne pas mon arme, il est important d'accompagner les jeunes et de créer une dynamique de performance. Sur un rendez-vous comme les JO, si tout le monde marche bien, ça galvanise chacun des éléments du groupe. De notre côté, nous avons toutes les qualités nécessaires pour faire mal à Tokyo. »* Faire mal à Tokyo... avant de triompher à Paris ? *« Paris est forcément dans un coin de ma tête »*, assure l'épéiste. *« Tokyo c'est aujourd'hui, mais Paris, c'est après-demain. Ça va être une olympiade très courte, les championnats du monde 2023 compteront déjà pour la qualification en vue de Paris 2024. Il va donc falloir continuer à se maintenir à très haut niveau après Tokyo. Et puis dans le sport moderne, l'âge est un chiffre. Tout dépend de comment on gère cet âge et sa préparation. De mon côté, j'ai la chance de me connaître parfaitement. »* Un atout précieux en vue de sa quête d'or.


© Icon Sport

Le Martiniquais assume son rôle de leader des Bleus.

Julia Chanourdie

« Les Jeux, j'en suis fan »

Pour la première fois cet été, l'escalade sera présente aux Jeux olympiques. L'équipe de France s'avance vers ce rendez-vous avec ambition, à l'image de Julia Chanourdie, déterminée à aller chercher l'or.



© Icon Sport

Julia Chanourdie sera en lice sur l'épreuve combinée, mêlant trois disciplines de l'escalade.

Grimper vers son objectif, Julia Chanourdie sait faire. Mais cette fois, c'est vers l'or olympique que la native de Charleville-Mézières devra escalader le plus vite possible. *« Je n'aurais jamais pensé que l'escalade puisse être présente aux Jeux olympiques »*, s'amuse la jeune grimpeuse de 25 ans. *« Mais finalement, ça y est, on va y être ! Les Jeux, j'en suis fan, je les ai toujours regardés à la télé. Et puis quand j'ai appris que notre sport allait être olympique, je me suis lancée dans cette aventure. »* Une aventure olympique dont Julia Chanourdie entend profiter à fond, elle qui a été la toute première tricolore a décrocher son billet pour Tokyo. C'était en 2020. Depuis, l'attente a forcément été stressante. *« J'avais peur que tout soit annulé »*, confie la grimpeuse. *« Mais ça a finalement été un report et un vrai soulagement pour moi. Ça m'a donné une année de plus pour me préparer. Apparemment, ce seront des Jeux olympiques un peu spéciaux au niveau de l'ambiance, mais ce n'est pas très grave. Le plus important, c'est d'y être ! »* Du côté de Tokyo, la jeune femme sera engagée sur le combiné, une épreuve qui combine les trois disciplines de l'escalade, à savoir le bloc, la difficulté et la vitesse. La médaille olympique se jouera donc sur la régularité des grimpeuses sur l'ensemble de ces trois disciplines. *« Je m'entraîne pour cela, je grimpe tous les jours. L'escalade est un sport complet et il faudra justement être la plus complète possible à Tokyo. »*

« Je suis amoureuse de l'escalade »

Celle qui a pratiqué l'athlétisme jusqu'à ses 14 ans est devenue grimpeuse naturellement. *« Je suis amoureuse de l'escalade. Plus que mon métier, c'est ma passion »*, assure Julia Chanourdie, dont le père gérait la salle d'escalade où elle a gravi ses premiers blocs. *« Le but, c'est toujours d'arriver tout en haut. Parfois, on ajoute la notion de vitesse, comme ce sera le cas aux Jeux olympiques. Parfois, au contraire, on prend son temps, comme c'est le cas pour la falaise. »* Car oui, Julia Chanourdie se distingue également tout au long de l'année en grimpant des falaises sur lesquelles le commun des mortels ne se risquerait pas. Après plusieurs ascensions très suivies par sa communauté sur ses réseaux sociaux, en novembre dernier, elle escalade une voie cotée 9b, Eagle-4, à Saint-Léger-du-Ventoux. Elle devient ainsi la troisième femme au monde à réaliser une voie de cette cotation. *« J'aime découvrir de nouvelles falaises, j'aime travailler sur ces endroits puis parvenir à arriver jusqu'en haut. C'est un régal ! Et puis en plus de découvrir de nouveaux lieux, je découvre aussi des pays, leurs cultures... J'adore ! »* Après les Jeux olympiques de Tokyo, Julia Chanourdie entend reprendre ses études en STAPS... mais aussi continuer de s'attaquer aux difficultés, que ce soit en indoor ou en outdoor. Histoire, pour la jeune femme de 25 ans, de continuer à viser toujours plus haut.

ICI, Y'A PAS QUE LE POISSON QUI EST FRAIS

MENHIR EXPRESS, la pause fraîcheur du Parc



*Offre limitée et soumise à disponibilité, valable sur une sélection de dates entre le 09/06/2021 et le 02/01/2022. Tarifs selon calendrier 2021. Conditions de l'offre sur **parcasterix.fr**
Photo retouchée

C'EST L'ÉTÉ GAULOIS AU PARC ASTÉRIX !

Du 14 juillet au 27 août, profitez des attractions, spectacles et animations pour toute la famille jusqu'à 22h ! Et tous les soirs, découvrez le banquet gaulois* sous forme de diner animé.

Nouveau ! Séjournez dans le nouvel hôtel 4★ : Les Quais de Lutèce. Immersion garantie au cœur du Lutèce d'Astérix et Obélix.

A 35 km de Paris et à 15 min de l'aéroport Roissy – Charles-de-Gaulle, venez vivre une expérience gauloise unique au Parc Astérix !

*Banquet Gaulois payant. Sous réserve de disponibilité.

Des mesures sanitaires strictes sont mises en place sur l'ensemble du Parc et dans nos hôtels. Le Parc se réserve le droit de modifier son programme ainsi que son calendrier d'ouverture en fonction de l'évolution des mesures sanitaires. Plus d'informations sur www.parcasterix.fr

Grévin & Compagnie SA, Plailly 60128, RCS Compiègne 334 240 033, Capital social 52 913 012,57 €. Licences d'entrepreneur de Spectacles n°1-1094807, 2-1094774 et 3-1094775. steve / Exécution : Free-Lance's l'Agence.
ASTERIX®-OBELIX®-IDEFIX® / © 2021 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY - UDERZO



© Icon Sport

Samuel Kistohurry sera l'une des principales chances de médaille pour la boxe à Tokyo.

Samuel Kistohurry

« Je fais des sacrifices pour ces Jeux olympiques »

En or lors des derniers JO de Rio grâce à Tony Yoka et Estelle Mossely, la boxe tricolore nourrit de grandes ambitions pour Tokyo. Samuel Kistohurry fait partie des candidats au plus beau des métaux.

Si beaucoup ont mal vécu la période de crise sanitaire, ce n'est absolument pas le cas de Samuel Kistohurry. En effet, le boxeur de 26 ans n'a plus perdu un combat depuis février 2020. *« J'ai participé à cinq tournois et j'ai obtenu cinq médailles d'or, la préparation pour les JO est donc vraiment idéale »*, confie le natif de Pessac, qualifié pour les Jeux olympiques de Tokyo depuis déjà un an et demi. *« Je n'ai pas perdu sur l'ensemble de cette période, il y a donc beaucoup de plaisir à boxer à chaque fois. Je m'améliore de jour en jour, je sens une vraie évolution aux entraînements et pendant les combats. C'est forcément très plaisant de ressentir cela. Je me sens très bien à l'approche du rendez-vous. C'est vrai que ce sont les Jeux olympiques, que des athlètes ressentent peut-être plus de pression. Mais moi, je suis confiant, j'ai bien travaillé, bien progressé aussi. »* Les JO, une forme d'aboutissement pour Samuel Kistohurry, venu à la boxe très jeune et devenu champion de France en 2014 et 2015. *« Les Jeux olympiques c'est vraiment quelque chose à part. J'avais raté la qualification pour Rio 2016 et j'étais donc passé professionnel par la suite. Mais j'avais envie des Jeux. Je suis donc repassé en amateur pour obtenir mon billet pour Tokyo. Et ça a fonctionné. »* Samuel Kistohurry obtient sa qualification en mars 2020, à quelques mois du rendez-vous olympique... avant que la Covid-19 ne vienne tout bouleverser. *« Voir les JO reportés, ça a fait un choc. Mais je me suis dit que de toute façon, j'avais toujours ma qualification en poche. Cela m'a justement laissé plus de temps pour bien me préparer et m'améliorer. »* Compétitions, stages et bien évidemment entraînements : le boxeur tricolore est très souvent loin de son clan : sa famille, son épouse et sa petite fille, ses *« piliers. »*

« Je serai à Tokyo pour faire mon truc »

« Je fais des sacrifices pour ces Jeux olympiques », confirme Samuel Kistohurry. *« Mais ça paye. Depuis un peu plus d'un an, j'ai surtout beaucoup progressé sur l'aspect technique. J'ai notamment bien travaillé sur ma boxe à distance. Je suis animé d'une forte envie de gagner, c'est aussi ce qui m'a poussé à progresser et à tout donner à l'entraînement. J'ai un objectif précis, gagner l'or aux JO, et c'est ce qui me porte. »* Pour cela, le Néo-Aquitain devra se montrer le plus fort dans la catégorie poids plume. Pas toujours simple à l'approche d'un grand rendez-vous comme les Jeux olympiques, où de nombreux boxeurs et nations cachent leur jeu. *« On sait déjà qu'il y a des nations qui sont toujours très fortes aux Jeux olympiques, je pense à Cuba et à l'Ouzbékistan par exemple. Mais la France aussi est forte. On a une très bonne équipe pour Tokyo. De mon côté, je pense que tout le monde est prenable et battable. »* Samuel Kistohurry croit en son étoile, à l'image d'un Brahim Asloum en 2000 ou d'un Tony Yoka en 2016. Pour ces deux athlètes, il y a eu un avant et un après JO. Samuel Kistohurry vise le même destin. *« Il y a eu de grands champions français qui ont gagné les JO. On se souvient d'eux, de leurs performances. Je rêve d'entrer dans ce cercle-là. Il y a un héritage à respecter, mais le fait qu'ils aient gagné avant ne me met pas plus de pression. Moi, je serai à Tokyo pour faire mon truc. Si ça passe, c'est génial. Sinon, tant pis. »*



© Icon Sport

Le natif de Pessac espère succéder à Tony Yoka et Brahim Asloum, derniers français médaillés d'or aux JO.

« Il n'y a rien de plus beau que les JO »

La réussite, Samuel Kistohurry l'espère aussi parce qu'elle changerait son quotidien et son avenir. *« En cas de bonne performance aux Jeux olympiques, c'est évidemment un rendez-vous qui peut m'ouvrir de belles opportunités avec de nouveaux sponsors et de nouveaux contrats. J'y pense forcément, c'est un tremplin pour une carrière professionnelle »*, confie le boxeur tricolore. *« Les sponsors que j'ai ne sont pas venus seuls, on est obligé d'aller les démarcher. De mon côté, j'ai trouvé mon équilibre au niveau financier depuis très peu de temps. Avant, c'était vraiment une galère. En ce sens, je pense que les JO peuvent être une formidable opportunité de pouvoir me montrer et donc vivre de mon sport sur le long terme. »* Le natif de Pessac pense donc déjà au long terme, lui qui a notamment dans un coin de la tête les Jeux olympiques 2024, du côté de Paris. *« J'ai envie d'être dans le circuit pro puis de revenir chez les amateurs avant Paris 2024 pour pouvoir participer aux Jeux olympiques en France. Ça fait aussi partie de mes objectifs, indépendamment de ce qu'il se passe à Tokyo. Des JO en France, ça arrive une fois dans une vie. Je me dois de tenter ma chance pour être là. Pour le moment, on est encore loin de ce rendez-vous, mais j'ai envie d'y être, c'est clair. En boxe, à mes yeux, il n'y a rien de plus beau que les JO. Champion olympique, c'est un titre qui reste gravé à vie. »* Une vie qui pourrait basculer le 24 juillet, dès le lendemain de la cérémonie d'ouverture, à l'occasion du début du tournoi olympique de boxe à Tokyo.


© Icon Sport

Invaincu depuis un an et demi, le Français est en progrès constants.

Madeleine Malonga

sûre de ses forces

Vice-championne du monde à Budapest moins de deux mois avant les Jeux olympiques de Tokyo, Madeleine Malonga arrive au Japon avec des certitudes, bien décidée à assumer son statut de n°1 au classement mondial dans sa catégorie (-78 kg).



© Gepa / Icon Sport

Madeleine Malonga a pris la bonne habitude de briller dans les grands championnats.

L'argent content. Lors des championnats du monde de Budapest, en Hongrie, Madeleine est montée sur le podium après un beau parcours. La Française, qui domine le classement mondial chez les moins de 78 kg, a d'abord battu la Croate Karla Prodan et l'Ukrainienne Anastasiya Turchyn, avant de dominer la Néerlandaise Guusje Steenhuis pour se hisser en finale, où l'Allemande Anna Maria Wagner a eu le dernier mot. *« Les Mondiaux représentaient un défi car ils se déroulaient six semaines avant les Jeux olympiques de Tokyo. Mais l'objectif premier, ça reste les Jeux »*, explique la judokate tricolore. Elle n'a pas abusé de la compétition lors des derniers mois, pour une raison bien particulière : *« Pendant cinq mois, j'ai travaillé, j'ai mis de nouvelles choses en place. Ces championnats du monde étaient l'occasion de les mettre en application, de voir ce qui marche et ce qui ne marche pas. C'est à Tokyo qu'il faudra être au top physiquement et tactiquement. »*

« J'ai pris goût à la victoire »

La déception provoquée par le fait de ne pas avoir conservé son titre acquis en 2019 a été vite évacuée, car l'important était ailleurs. *« Ces championnats du monde étaient l'occasion de prendre des filles fortes avant les Jeux, de me tester. C'était un petit repérage. Bien sûr, j'avais envie de gagner, mais cette année, les Mondiaux ne constituaient pas une finalité. Il y a quelque chose au-dessus, les Jeux olympiques, quelques semaines plus tard. Ca ne m'est pas du tout passé par la tête de ne pas aller disputer ces championnats, je voulais défendre mon titre, mais je les ai abordés d'une manière différente »*, explique la championne tricolore.

Médaillée d'or aux Mondiaux 2019 devant la Japonaise Shori Hamada (médaille d'argent), qui était tenante du titre, et le duo Loriana Kuka - Mayra Aguiar (en bronze) ; médaillée d'or lors des championnats d'Europe 2020 à Prague grâce à une victoire en finale contre l'Allemande Luise Malzahn ; médaillée d'argent aux championnats du monde cette année, Madeleine Malonga enchaîne les excellents résultats sur la route de Tokyo. *« J'ai pris goût à la victoire, j'ai engrangé de la confiance, même si je sais que je suis plus attendue »*, explique-t-elle. Focalisée sur son objectif, la Française ne pense pas du coup à la blessure : *« Si je pense à ça, dans ce cas, je ne m'entraîne plus pour être sûre de ne pas me blesser, je ne prends plus ma voiture pour être sûre de ne pas avoir d'accident, je ne monte plus dans les escaliers comme ça je suis sûre de ne pas tomber... Le risque de blessure est présent tous les jours, mais je ne me focalise pas sur ça. Je crois beaucoup au fait que le positif attire le positif. Et puis, je connais mon corps, je sais quand j'accumule trop de fatigue, je me connais bien. »* Tous les feux sont au vert pour Madeleine Malonga, qui sera favorite pour la médaille d'or, un métal qui lui va si bien.

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.
Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.
En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 *numéros / an*

56,90 €* **METROPOLE**

* Au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° d'abonné : .....
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : ..... Ville : .....
Téléphone : ..... Email : .....

☐ METROPOLE : 56,90€ ☐ EUROPE : 83,90€ ☐ DOM : 74,90€ ☐ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
☐ Mandat administratif ☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente : .....

Date et signature obligatoires

022021M

Thibaud Turlan

« Faire le meilleur résultat possible »

Thibaud et Guillaume Turlan ont vaillamment décroché leur billet pour Tokyo en aviron, lors de la régate de qualification olympique de Lucerne. Les frères jumeaux visent une place en finale lors du rendez-vous japonais.



© Eric Marie - FFA

Thibaud Turlan disputera ses premiers Jeux olympiques au Japon.

Le deux sans barreur est une histoire de famille en équipe de France. La qualification pour les Jeux olympiques de Tokyo s'est jouée entre la paire Théophile et Valentin Onfroy d'un côté, Thibaud et Guillaume Turlan de l'autre. *« Au début de l'olympiade, on était sur le quatre sans barreur, et ce n'est qu'à partir de décembre 2020 qu'on s'est retrouvé à prétendre à une place pour le deux sans barreur en équipe de France. On a réussi à gagner les sélections en interne. A partir de là, on a fait les championnats d'Europe, où on va en finale (sixième place à Varèse). On a réussi ensuite à aller jusqu'à la régate de qualification olympique à Lucerne, et c'est là-bas qu'il y a eu la confrontation entre les frères Onfroy et nous. On a fait un meilleur classement qu'eux, en terminant à la cinquième place, alors qu'eux étaient en finale B, qu'ils n'ont pas courue à cause d'un souci physique. C'est à ce moment-là qu'on a su qu'on était qualifiés pour le deux sans barreur pour les Jeux olympiques »*, explique Thibaud Turlan.

La qualification en poche, les jumeaux misent sur une bonne préparation pour arriver au top au Japon cet été. *« L'envie de faire un bon stage de préparation pour être dans les meilleures dispositions, aussi bien physiques que techniques »*, confirme Thibaud Turlan. Du côté de Tokyo, le duo tricolore se fixe un premier objectif raisonnable, celui d'atteindre la finale. Ensuite, tout peut arriver, même si deux bateaux sont quasiment promis au podium : *« On y va pour faire le meilleur résultat possible. J'aimerais bien battre encore une fois les Italiens, les Roumains. On s'est croisé un paquet de fois, et ça se joue toujours à pas grand-chose. L'objectif concret, ce serait d'entrer en finale déjà. Il y a deux bateaux qui sont les grands favoris, les Croates et les Australiens. Ce sera ouvert pour la troisième place, donc ce serait bien de valider l'objectif de se hisser en finale. »*

« Ramer avec mon frère, je vois ça comme un avantage »

Pour leur première expérience olympique, Thibaud et Guillaume Turlan vont avoir un petit avantage. Au Japon, les restrictions sanitaires seront très strictes, et la présence des familles interdite. Eux pourront compter l'un sur l'autre. *« Je ne me rends pas compte de cette chance pour l'instant, explique le rameur tricolore, mais c'est vrai que c'est quand même assez chouette. Je pense qu'on s'en rendra compte là-bas. »* Faire une carrière sportive au côté de son frère n'est pas toujours chose facile, mais Thibaud Turlan voit plutôt cela comme un avantage : *« Il y a deux aspects. Le fait de bien se connaître, ça permet de très facilement communiquer et trouver les bons mots pour être compris par l'autre. Après, comme on passe beaucoup de temps ensemble aux entraînements, parfois, on a plus facilement tendance à prendre moins de pincettes. Mais dans l'ensemble, je vois plus ça comme un avantage, parce que cette relation que j'ai avec mon frère, cette confiance et cette compréhension de l'autre, il m'aurait fallu quatre, cinq, six ans pour les avoir avec quelqu'un d'autre. »*



© Eric Marie - FFA

Thibaud et Guillaume Turlan sont montés sur un podium de Coupe du monde, cette année à Zagreb.

Thibaud et Guillaume Turlan vont essayer de profiter au mieux de ces Jeux olympiques particuliers, sans penser aux Jeux de Paris 2024. *« C'est dans un tout petit coin de ma tête. Mais je ne pense pas vraiment aux Jeux olympiques de Paris 2024, plutôt à la façon d'organiser ma vie si je veux poursuivre l'aviron jusqu'à 27 ans. Je fais des compromis avec ma compagne, il y a les études qui vont se terminer, donc il va falloir trouver du travail. Par rapport à cet environnement, est-ce que j'aurai encore la possibilité de faire de l'aviron pendant trois ans au plus haut niveau ? C'est là-dessus que je me questionne, plus que sur mon envie de faire les Jeux olympiques de Paris 2024. Je ne veux pas me lancer dans un projet olympique si je ne le fais qu'à moitié et que j'ai des horaires intenables. Pour mon frère, c'est une autre optique. Sa compagne habite à Amsterdam, les contraintes sont encore plus importantes. Il voulait s'installer un an là-bas après les Jeux olympiques. Le report chamboule tout. Ce n'est pas forcément évident, mais on ne parle pas trop de ça, pour ne pas se projeter sur des choses qu'on ne maîtrise pas encore. »*, prévient Thibaud Turlan. Un bon résultat au Japon les aidera peut-être dans leur réflexion.


© Eric Marie - FFA

Les jumeaux Turlan veulent se hisser en finale à Tokyo.

Prithika Pavade

la jeunesse triomphante du tennis de table français

En brillant lors du Tournoi de qualification olympique de Guimaraes (Portugal), Prithika Pavade a décroché son billet pour les Jeux olympiques de Tokyo, à seulement 16 ans. Une performance de haut vol qui n'est que le début d'une belle aventure.



© Icon Sport / Aleksandar Djorovic

Prithika Pavade va découvrir les Jeux olympiques à seulement 16 ans.

Pendant que les jeunes de son âge profiteront de leurs vacances après une année de cours un peu spéciale à cause de la crise sanitaire, Prithika Pavade s'envolera pour Tokyo afin d'y disputer ses premiers Jeux olympiques. Un voyage gagné de haute lutte lors d'un superbe Tournoi de qualification olympique organisé au Portugal. *« J'avais très envie de me qualifier pour les Jeux, mais j'étais un peu surprise quand même de cette qualification. Mon niveau montait à chaque rencontre, j'avais plus de repères, les sensations étaient meilleures. J'ai réussi à aborder ce tournoi match après match, sans me projeter et trop penser aux enjeux, car ça aurait été la pire chose à faire. Me concentrer sur mon jeu, c'est ce qui m'a permis de faire ces bons résultats »*, explique la jeune pongiste de 16 ans, qui fêtera son 17e anniversaire le 2 août, pendant les Jeux olympiques. La performance de la jeune athlète récompense tout le travail effectué à l'entraînement cette année. *« Le bon côté du premier confinement l'année dernière, lorsque nous ne pouvions pas jouer, c'est que j'ai eu du temps pour me ressourcer, pour passer du temps avec ma famille. Ensuite, on a pu s'entraîner, j'ai pu prendre le temps pour travailler sur mes points faibles. C'est plus compliqué de le faire pendant la saison, parce nous jouons beaucoup »*, précise la jeune pongiste de la délégation française.

« Les Jeux, une vraie expérience de vie »

Découvrir cet événement planétaire ne fait pas peur à Prithika Pavade. La gauchère ne cesse d'étonner ses entraîneurs par ses facultés à gérer sans stress les moments importants : *« Le mental, ce n'est pourtant pas quelque chose que je travaille particulièrement. C'est plutôt naturel, j'essaye de ne pas être lisible pour mon adversaire. Emotionnellement, on peut laisser des indices à l'adversaire qui peuvent faire la différence, car le haut niveau se joue sur des détails. »* Elle arrivera donc aux Jeux avec l'envie de bien faire : *« Je suis excitée à l'idée de faire mes premiers Jeux, je suis dans un très bon état d'esprit. C'est un événement qu'il faut bien préparer, car c'est spécial, mais sans se mettre trop de pression. C'est une petite crainte que j'ai, on n'a tellement pas envie de passer à côté qu'on peut perdre un peu ses moyens. Je n'ai pas d'objectif vraiment précis, j'y vais pour jouer du mieux possible, apprendre, et profiter du moment. C'est une vraie expérience de vie, au-delà du sport en lui-même. Ce sont de nouveaux contacts, de nouvelles rencontres. On apprend plein de choses, ça va être une aventure très enrichissante. »* Pour une première expérience olympique, l'ambiance des Jeux risque d'être bien différente des précédentes éditions. La crise sanitaire a obligé les organisateurs à prendre des mesures très strictes pour protéger la santé des athlètes et du public. Et si pour certains, une frustration compréhensible apparaît, pour Prithika Pavade, il y a aussi un point positif : *« L'avantage de ces restrictions, c'est que l'on sera bien plus concentré sur la pratique de notre sport et sur notre jeu. »* Cette période de découverte olympique sera l'occasion pour la sportive de 16 ans de prendre ses marques avant les Jeux olympiques de Paris 2024. Elle avait soutenu la candidature de la capitale française, et elle compte bien profiter de l'événement à domicile pour y briller dans trois ans. *« Je n'aime pas trop me projeter, les Jeux olympiques sont encore loin. Mais j'espère faire partie des meilleures joueuses mondiales à ce moment-là. Je veux être à Paris pour performer, décrocher une médaille, ce serait génial, quelque chose d'incroyable. »* Il y a fort à parier que les Jeux olympiques de Tokyo ne seront qu'une étape dans la prometteuse carrière d'une artiste de la petite balle blanche.



OLYMPIQUE ET PARALYMPIQUE, POUR LA PREMIÈRE FOIS NOUS NE FAISONS QU'UN

©Cyril Masson/Paris 2024

PARTENAIRES MONDIAUX

PARTENAIRES PREMIUM

PARTENAIRES OFFICIELS



© Icon Sport

Stéphane Houdet brille chaque année sur la terre battue de Roland-Garros.

Stéphane Houdet

« J'ai d'excellents souvenirs à Tokyo »

Stéphane Houdet, déjà double champion paralympique, peut entrer un peu plus dans la légende de son sport lors des Jeux paralympiques de Tokyo. Le tennisman de 50 ans, qui fait toujours partie des meilleurs mondiaux en simple et en double, a en plus vécu une belle expérience dans la capitale japonaise.

Il est Français, et il a remporté plus de tournois du Grand Chelem que Novak Djokovic, Roger Federer ou Rafael Nadal. Difficile à croire, tant le tennis tricolore est en souffrance en ce moment, mais en tennis-fauteuil, Stéphane Houdet porte haut les couleurs de la France. Le tennisman de 50 ans a également à son palmarès deux titres paralympiques en double, à Pékin en 2008 et à Rio en 2016. Aux Jeux Paralympiques de Londres, il est monté deux fois sur le podium (médaille d'argent en simple, médaille de bronze en double). Stéphane Houdet visera la passe de cinq à Tokyo dans quelques semaines, pas perturbé par le report et la crise sanitaire. *« Concernant le fait de ne pas pouvoir jouer au début de la crise sanitaire, c'était un cadeau pour moi car j'étais blessé pour la première fois de ma carrière. Le début, c'était donc de la convalescence, et ensuite, de la découverte de différentes activités. Je me suis amusé à faire beaucoup d'autres choses, en particulier de la peinture. Ça m'a tellement plu que je continue. Cela a aussi permis de s'entraîner un peu plus »*, explique-t-il. Toujours positif, Stéphane Houdet a vécu quelques moments exceptionnels lors de la reprise des compétitions, notamment à l'US Open : *« La reprise a eu lieu à New York, pour l'US Open, dans un stade vide de spectateurs, mais avec des conditions fantastiques pour les joueurs. Chaque joueur avait une loge, et on pouvait assister aux matchs de tout le monde. J'étais à côté de Daniil Medvedev, en face d'Alexander Zverev. Un peu plus loin il y avait Dominic Thiem, Naomi Osaka... J'ai vu les entraînements de tout le monde. Nous avions des conditions vraiment très privilégiées. »*

Ces derniers mois, le Français enchaîne les compétitions et engrange de la confiance avant les Jeux paralympiques de Tokyo. Lors de l'Open des Hauts-de-France, au

Touquet, il a atteint les demi-finales en simple (défaite contre Shingo Kunieda 6-2, 6-0) et a remporté le double avec Nicolas Peifer contre les Britanniques Alfie Hewett et Gordon Reid, têtes de série n°1 (2-6, 7-6, 10-5). *« Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas gagné en double, surtout contre les Anglais, donc c'est une très bonne chose. En simple, j'ai battu le vainqueur de l'Open d'Australie, qui est un peu l'homme en forme (Joachim Gérard). C'était dans des conditions très particulières, parce qu'il y avait beaucoup de vent. Après ce match de 2h50, le lendemain, j'étais cuit et je ne tiens que cinq jeux contre Kunieda »*, précise Stéphane Houdet. La paire britannique a pris sa revanche en finale de Roland-Garros (défaites des Bleus 6-3, 6-0), et Shingo Kunieda a encore endossé le costume de bourreau en demi-finale du Grand Chelem parisien (défaite 5-7, 6-0, 6-4). *« C'était un tournoi important, parce que lors des Jeux 2024, le tennis se déroulera ici. »*

Avant d'aller à Tokyo, Stéphane Houdet se remémore un excellent souvenir dans la capitale japonaise : *« On a joué la finale de la Coupe du monde par équipes contre le Japon dans le stade de 15 000 places qui accueillera les Jeux. Et je suis allé chercher le point de la victoire contre Kunieda dans un stade presque entièrement dédié à sa cause, même si les Japonais m'aiment beaucoup. Je visualise donc très bien cet endroit, je visualise même des victoires sur ce court, c'est de bon augure. »* Et même si ce rendez-vous planétaire se déroulera dans des conditions particulières, Stéphane Houdet sait qu'il vivra des moments inoubliables au Japon. *« Les premiers Jeux à Pékin, c'était la découverte, il y avait beaucoup d'excitation, se souvient le tennisman. Même si on gagne une médaille d'or en double, ce que je retiens, c'est l'émerveillement de la découverte. C'est un peu moins le joueur qui était présent que le «spectateur». A Londres, c'était fantastique ! J'avais battu Kunieda à Roland-Garros et là, c'est lui qui me bat en faisant un match extraordinaire. Et à Rio, il y a cette nouvelle médaille d'or, la Marseillaise avec la levée des couleurs, c'était magique ! »* Un moment qu'il espère revivre, afin d'écrire un peu plus sa légende.



© PA / Icon Sport

En 2016 à Rio, le tennisman français avait décroché l'or paralympique en double.



© Belga / Icon Sport

Avec Nicolas Peifer (au fond) et Stéphane Houdet, le double tricolore a toutes ses chances de décrocher une médaille à Tokyo.

Lénaïg Morin
espère rentrer bronzée de Tokyo

Après s'être brillamment qualifiée pour les Jeux paralympiques de Tokyo, Lénaïg Morin espère profiter de son voyage au Japon pour décrocher une médaille avec sa partenaire de double Faustine Noël en para badminton. Une étape nécessaire avant d'envisager la suite.



© CPSF
Lénaïg Morin s'entraîne dur pour être prête pour Tokyo.

Jeux paralympiques relève déjà d'un petit exploit. En para badminton, Lénaïg Morin et Faustine Noël seront bien du voyage car elles font partie du Top 6 mondial, élément obligatoire pour voir Tokyo. *« J'ai hâte d'y être ! Le dernier Tournoi de qualification, à Madrid, a confirmé notre place pour Tokyo. Nous étions déjà sélectionnées avant le tournoi car nous étions 6es, et il y a 6 places aux Jeux. En décrochant l'or, on a grapillé quelques places, ce qui a validé la sélection »*, explique Lénaïg Morin. L'expérience espagnole, très rassurante sur le plan sportif, a également permis aux Françaises d'avoir un premier aperçu de ce qui les attend au Japon au niveau des restrictions sanitaires. *« Je n'y avais pas trop pensé avant le tournoi en Espagne. Mais là-bas, nous étions obligées de rester dans une bulle sanitaire. Clairement, ça a donné le ton avant Tokyo, parce que c'était hôtel, salle de sport, et dès qu'on finissait le match il fallait rentrer. C'est ce qui va se passer au Japon, on nous l'a clairement dit. Cela a permis de voir comment on pouvait gérer ça, on avait une préparatrice mentale avec nous, pour voir si on arrivait à gérer la situation, à occuper notre temps libre. C'est particulier, on n'a pas trop le droit de voir les autres pays, c'est chacun dans sa bulle. Mais ça s'est plutôt bien passé, alors que je pensais que ça n'allait pas du tout me convenir. Donc ça devrait aller au Japon, même si on devra faire des tests tous les deux jours, et que ce sera encore plus drastique »*, détaille la joueuse bretonne.

« Mes collègues sont très contents pour moi »

A Tokyo, Lénaïg Morin va devoir affronter un adversaire coriace : le décalage horaire. La fatigue est un symptôme fréquent pour les athlètes atteints par la sclérose en plaques, et elle est parfois difficile à gérer. *« C'est compliqué, avec le décalage horaire, quand on arrive, on est forcément fatigué avec le voyage. On essaye de se préparer un peu avant, et de faire de bonnes nuits. Malgré ça, la fatigue est présente à l'arrivée et on doit gérer ça sur place. On essaye de rentrer tout de suite après les matchs pour récupérer. Il faut obligatoirement du kiné après les rencontres, sinon, au niveau musculaire, moi je ne récupère pas. C'est tout un protocole à suivre et à maintenir, parce que si je fais un écart, derrière c'est compliqué de rattraper le retard pris »*, explique la badiste. Cela n'empêche pas le duo Morin - Noël de croire en ses chances et de rêver d'une médaille aux Jeux. *« La médaille, ce serait bien ! Mais être aux Jeux, c'est déjà énorme. Je pense que la médaille de bronze est possible. Il y a deux paires que nous n'avons jamais battues. Toutes les autres, on a déjà gagné contre elles (et elles ont aussi gagné contre nous). Il y a des filles qu'on n'a pas revues depuis un an, on ne sait pas comment elles ont progressé. On peut au mieux viser le bronze, ce serait cool. Mais y être, c'est déjà génial »*, s'enthousiasme Lénaïg Morin.

Assistante vétérinaire, elle pourra compter sur le soutien (lointain) de ses collègues lors des Jeux paralympiques de Tokyo : *« Ils sont très contents pour moi, ils se disent que ce n'est pas parce qu'on a une pathologie handicapante qu'on ne peut pas faire des choses superbes. Ils disent parfois qu'ils se plaignent pour pas grand-chose. Je pense que ça les aide aussi à changer un peu leur mentalité sur certaines choses, et ils sont très contents d'avoir une collègue qui a un projet comme ça. »* Au quotidien, Lénaïg Morin alterne travail et entraînements, une habitude qu'elle ne changera pas avant l'échéance paralympique, même si cela n'est pas toujours facile : *« Au début ça a été compliqué de gérer travail et préparation. J'avais pris une année sabbatique l'année dernière pendant la qualification des Jeux. Finalement, j'ai dû reprendre le travail au mois d'août 2020, avec le report. Depuis, je gère les deux en même temps, et ce n'est pas facile, surtout qu'avec la sclérose en plaques, la fatigue est un des symptômes les plus importants. Il faut vraiment que j'arrive à gérer ma fatigue pour pouvoir gérer tout le reste. C'est tout un programme pour y arriver. »* Une contrainte qui explique que la joueuse de badminton n'arrive pas, pour l'instant, à voir plus loin que l'échéance japonaise. *« Je n'arrive pas du tout à me projeter sur Paris 2024. Je pense que je suis la seule. Par rapport à la maladie, je n'y arrive pas, j'ai tellement galéré sur cette qualification au niveau physique. Je sais que je ne pourrai pas reprendre une année sabbatique. Après les Jeux, j'aurai peut-être un déclic. Pour l'instant, je suis concentrée sur Tokyo, et après on verra. »* En espérant que l'expérience japonaise donne envie à Lénaïg Morin de remettre ça dans trois ans, à domicile, avec des collègues toujours au soutien.



© BadmintonPhoto

La jeune badiste française a brillé au tournoi de qualification de Madrid.



© Icon Sport

En 2016, l'équipe de France de rugby-fauteuil avait décroché la 7e place à Rio.

Rodolphe Jarlan

« Je vais en profiter à fond »

Joueur majeur de l'équipe de France de rugby-fauteuil, Rodolphe Jarlan va disputer ses deuxièmes Jeux paralympiques. Ambitieux, le joueur du Stade Toulousain voit sa nation capable d'atteindre le dernier carré à Tokyo.

Rodolphe Jarlan n'aurait jamais dû être à Tokyo à l'occasion des prochains Jeux paralympiques. *« Pour moi, participer à ces Jeux est une chance »*, confie le joueur de l'équipe de France de rugby-fauteuil. *« Quand on s'était qualifiés pour ce rendez-vous en mars 2020, j'avais annoncé au groupe que je n'y participerai pas. Ma fille devait naître pendant les Jeux de Tokyo, j'avais déjà fait le coup une fois, à Rio, je ne voulais donc pas recommencer (rires). Finalement, le report des Jeux m'a arrangé, c'était l'occasion de vivre une deuxième fois ce rendez-vous. Du coup, je vais en profiter à fond. »* Le père de deux enfants va donc vivre les prochains Jeux, lui qui fait partie des cadres d'une équipe de France de rugby-fauteuil en pleine croissance. *« Depuis les derniers Jeux paralympiques, notre progression est indéniable. L'encadrement s'est professionnalisé et cela se ressent au niveau du collectif. Notre niveau a évolué et nous nous sommes rapprochés des plus grandes équipes qui sont aujourd'hui le Japon, le Grande-Bretagne, l'Espagne et les États-Unis. »* Il y a cinq ans, du côté de Rio, les Bleus avaient fini la compétition au septième rang, terminant derniers de leur poule avant une jolie réaction d'orgueil et un succès face au Brésil pour obtenir cette septième place. Alors, à Tokyo, les Bleus du rugby-fauteuil peuvent-ils gravir les dernières places qui les séparent du podium et donc d'une médaille ? *« L'objectif est d'aller en demi-finale puis évidemment pourquoi pas aller décrocher une médaille »*, espère Rodolphe Jarlan. *« Nous avons pu reprendre les matchs avec contact il y a peu, mais depuis le début de saison, la préparation est plutôt axée sur de l'exercice physique et de la préparation individuelle. On sera prêts. »*

« C'est un sport que j'ai découvert par hasard »

Une médaille, ce serait une formidable récompense pour ce Montpelliérain de 32 ans, très impliqué dans le développement d'une discipline dont il est tombé amoureux. *« Au départ, c'est un sport que j'ai découvert par hasard. Je souhaitais faire un sport collectif et je me suis tourné vers le rugby fauteuil, dont je n'avais jamais entendu parler. Quand j'ai commencé à pratiquer, je ne me voyais pas faire un autre sport »*, confie Rodolphe Jarlan. *« Depuis plusieurs années, il y a des clubs qui se développent autour de la pratique de notre discipline. J'ai la chance d'évoluer au Stade Toulousain handisport, qui est le plus gros club en France. Il y a des salariés et un grand nombre de joueurs. Le développement des clubs évolue doucement, mais ça commence à être intéressant. »* Un développement bien aidé par la progression des Bleus et la fenêtre d'exposition offerte lors des derniers Jeux paralympiques. *« C'est clair que des Jeux, c'est une chance de faire parler de notre sport, mais pas seulement. Ça permet aussi de mettre en avant le sujet du handicap et de l'accessibilité pour les personnes handicapées. On espère forcément que Tokyo fera avancer un peu plus ce sujet »*, confie le joueur. *« De mon côté, même après ma carrière de haut niveau, je continuerai à m'impliquer dans ma discipline. Ce sport mérite d'être connu, il m'a tellement apporté... je pense qu'il peut apporter la même chose à beaucoup de jeunes pratiquants qui manquent de confiance en eux et qui vont pouvoir s'épanouir grâce à la pratique du rugby-fauteuil. J'ai envie de m'engager pour mon sport, d'être là pour des jeunes et de les aider à évoluer et à progresser vers le plus haut niveau. Mais avant de penser à l'après-carrière, il faut que je pense aux Jeux (rires) ! »*



© Bogatti Smith

Rodolphe Jarlan va vivre ses deuxièmes Jeux à Tokyo.



© G-Picout

Le Français espère être en mesure de disputer les Jeux de Paris 2024.

« Les Jeux de Rio, c'était extraordinaire »

Les Jeux, justement : un événement forcément spécial pour tout sportif. *« Les Jeux de Rio, notamment grâce à l'accueil qui nous avait été réservé par les Brésiliens, c'était extraordinaire »*, se souvient Rodolphe Jarlan. *« Il y a des joueurs qui avaient vécu les Jeux de Londres avant et qui parlaient du fait que c'était très différent. C'étaient vraiment des Jeux très chaleureux, nous avons notamment joué au Brésil dans un stade plein. Les spectateurs applaudissaient autant la France que le Brésil, c'était magique à vivre. Personnellement, ça reste des Jeux très spéciaux, aussi car mon premier enfant est né pendant la compétition. »* Le Montpelliérain a pris le goût des Jeux. A tel point qu'après Rio et Tokyo, Paris figure forcément dans un coin de la tête. *« Bien entendu, j'aimerais faire partie de l'aventure de Paris 2024. Dans les sports collectifs, les équipes de France sont qualifiées d'office, nous sommes donc sûrs d'y participer. Cela me permettrait de terminer ma carrière sur des Jeux à la maison. Et s'il y a une médaille, ce serait encore plus beau ! Faire des Jeux à la maison, c'est unique dans la vie d'un sportif. Certains n'ont jamais connu cela. Si je peux le faire, je le ferai. Que je continue jusqu'à Paris 2024 avec l'équipe de France ou pas, je continuerai de toute façon à pratiquer en club. »* Un passionné qui, avant de se projeter sur Paris, sera focalisé sur Tokyo pour faire briller son équipe et son sport.

Gloria Agblemagnon
veut lancer loin et viser haut


© CPSF
Gloria Agblemagnon espère monter sur son premier podium paralympique à Tokyo.

Gloria Agblemagnon participera, à Tokyo, à ses deuxièmes Jeux paralympiques, et elle vise au moins le podium. La spécialiste des lancers fait partie des meilleures athlètes de sa catégorie, à seulement 23 ans, et s'entraîne dur pour réaliser son rêve.

Jeux olympiques de Rio, en 2016. Gloria Agblemagnon n'a que 18 ans, et fait le voyage au Brésil pour vivre sa première expérience paralympique. Dans le concours du lancer de poids, elle prend la 10e place, avec un meilleur lancer à 10,85 mètres. C'est la Polonaise Ewa Durska qui reporte l'or avec un lancer à 13,94 mètres. Elle avait devancé l'Ukrainienne Anastasiya Mysnyk (médaille d'argent avec 13,24 mètres) et la Britannique Sabrina Fortune (médaille de bronze avec 12,94 mètres). Cinq ans plus tard, crise sanitaire oblige, la Française s'apprête à effectuer un nouveau long voyage paralympique, jusqu'à Tokyo, au Japon. *« Cette sélection a été validée par le Comité paralympique de sélection, sous réserve du respect par l'athlète des conditions obligatoires de participation aux Jeux paralympiques de Tokyo fixées par le CPSF et la Fédération française du Sport Adapté »*, a expliqué la FFSA dans un communiqué annonciateur d'une bonne nouvelle. Et cette fois, pour l'expérience japonaise, les objectifs sont très élevés. *« J'avais pris la troisième place des championnats du monde IPC en 2019, et il fallait être dans les quatre premières pour se qualifier pour les Jeux de Tokyo. C'est une grande fierté de faire les Jeux. Pour moi, j'accomplis une mission pour mon pays et mon objectif, ce sera la médaille d'or »*, explique-t-elle.

A 23 ans, Gloria Agblemagnon possède déjà un palmarès conséquent dans les disciplines du lancer de poids et du lancer de marteau. Elle remporte deux médailles d'argent (poids et marteau) lors des championnats d'Europe INAS, réservés aux athlètes ayant une déficience intellectuelle, à Bergen (Pays-Bas), en 2014. L'année suivante, elle porte haut les couleurs de la France en devenant championne d'Europe du lancer de poids à Saint-Pétersbourg et en gagnant le concours du lancer de marteau des Global Games de Guayaquil (Equateur). Gloria Agblemagnon prend goût à la victoire et décroche deux nouveaux titres de championne d'Europe, au poids et au marteau, lors des championnats d'Europe qui se déroulent en Turquie. Lauréate des Global Games 2019 à Brisbane (Australie) au lancer du poids, elle participe la même année aux championnats du monde IPC du Dubaï. Au lancer de poids, la Tricolore monte sur la troisième marche du podium (médaille de bronze) grâce à un lancer à 12,96 mètres et valide son billet pour les Jeux paralympiques de Tokyo 2021.

Une adversité redoutable à Tokyo

Préparer l'échéance paralympique n'a pas toujours été simple pour l'athlète à cause de la crise sanitaire liée au coronavirus. *« Il faut travailler la technique, l'équilibre, la vitesse et la force. Je fais beaucoup de musculation, et cette année, le couvre-feu a compliqué les choses »*, précise Gloria Agblemagnon. Difficile de trouver du temps dans son emploi du temps, la jeune athlète doit concilier sport et études, car elle est en deuxième année de Terminale bac pro métiers de la mode. Elle bénéficie d'un aménagement pour faire sa Terminale sur deux ans. *« Je faisais six entraînements par semaine d'habitude, j'ai dû diminuer et n'en faire que trois ou quatre certaines semaines »*, détaille-t-elle. L'assouplissement des contraintes a permis à la jeune athlète de reprendre l'entraînement de manière plus intensive, et les progrès sont visibles. Championne d'Europe en salle à Nantes cette année, elle retrouve les joies de la compétition après *« une année 2020 où (elle a) dû participer à trois concours en tout »*. La médaille d'or est dans un coin de sa tête, même si l'adversité sera redoutable, principalement *« les Ukrainiennes et une Anglaise, qui sont très fortes »*.

Très investie dans son sport, Gloria Agblemagnon a pris l'habitude d'intervenir dans les établissements scolaires de la Région Centre-Val de Loire, quand la situation sanitaire le permet. Elle y explique son parcours, et montre à quel point la motivation peut faire accomplir de grandes choses, avec un handicap ou pas. Sensibiliser les jeunes, inciter ceux qui souffrent d'un handicap à pratiquer un sport, la jeune athlète prend ça très à cœur. Celle qui a commencé les lancers il y a une dizaine d'années a trouvé sa voie, après avoir essayé plusieurs sports sans grande réussite, comme elle le racontait dans une interview au magazine des Sports de Reims : *« Mon premier sport, c'était le tennis, mais j'étais nulle. La balle partait partout, je me suis dit que ce n'était pas pour moi. Ensuite, j'ai fait un peu d'équitation et j'ai tenté le basket à Orléans, mais c'était la même chose, j'étais trop nulle. C'était ma grande sœur qui en faisait. Mais comme le gymnase était à côté de la piste d'athlétisme, j'ai voulu essayer. »* Un essai transformé pour Gloria Agblemagnon, qui fera tout pour revenir du Japon avec une belle médaille autour du cou.



MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans - 75748 Paris CEDEX 15.



© Icon Sport

Yvan Wouandji sera l'un des leaders de l'équipe de France de cécifoot à Tokyo.

Yvan Wouandji

« Je suis un puriste du foot »

Yvan Wouandji, footballeur de l'équipe de France et du club de Saint-Mandé (Val-de-Marne), est une référence du cécifoot mondial. Champion d'Europe en 2011 à Aksaray (Turquie), et vice-champion paralympique en 2012 à Londres, Yvan Wouandji a un palmarès à couper le souffle. Mais rien n'a été facile pour arriver à un tel niveau, tant humainement que sportivement.

Du courage, il en aura fallu à Yvan Wouandji. Jusqu'à ses 10 ans, ce passionné de football a eu une enfance très heureuse autour de ses proches, et notamment de ses frères et de ses parents. Il vivait au Cameroun, son pays d'origine, était épanoui grâce au football et à l'amour des siens. Une enfance que le natif de Douala décrit comme « classique ». Mais voilà, à l'âge de 10 ans, Yvan Wouandji perd la vue et sa vie bascule. *« J'ai eu ce qu'on appelle la rétinopathie du prématuré. Comme beaucoup de déficients visuels, j'ai eu un décollement de la rétine (qui est souvent la zone qui pose problème étant donné que c'est la première couche de l'œil). Dès lors, je suis venu m'installer en France avec mes parents, et j'ai intégré une école spécialisée pour déficients visuels (mal et non-voyants). C'est ici que j'ai découvert l'apprentissage avec le handicap, les différentes adaptations, et les choses à mettre en place. J'ai dû réapprendre à me déplacer dans les rues, et à me cultiver sans voir grâce à la lecture en braille (fait d'utiliser le sens du toucher pour l'écriture et la lecture à l'aide de points en relief). Je ne vois rien mais j'ai appris à développer mes autres sens. L'écoute, l'odorat, le toucher (avec les mains et les pieds), sont devenus encore plus importants qu'auparavant. Désormais, je sais visualiser l'espace et l'environnement de la vie quotidienne autrement qu'avec la vue »*, explique le champion de cécifoot. Mais avant d'arriver à une acceptation totale de lui-même, l'homme de 28 ans a dû se reconstruire.

Perdre la vue au moment de l'enfance est quelque chose de terrible. À 10 ans, Yvan Wouandji a dû encaisser le choc et n'a pas eu d'autres choix que d'accepter le handicap. Une période difficile durant laquelle ses habitudes ont toutes changé. Il fallait réapprendre les premières difficultés de la vie : marcher, lire, écrire… Tout ce travail d'adaptation s'est effectué pendant plusieurs années. Il fallait apprendre à réapprendre. *« En plus de ma scolarité adaptée, j'ai voulu connaître les différents moyens de lire, d'écrire et de se déplacer. En parallèle, j'ai découvert le sport pour déficients visuels. Je ne savais pas que le sport pour handicapés existait. Par l'intermédiaire de Julien Zelela, j'ai découvert le cécifoot. C'est ce dernier qui a implanté la discipline en France en 1987, au sein du premier club de cécifoot en hexagone : l'AS Saint-Mandé. »*

« Je suis un énorme passionné de football »

Pour Yvan Wouandji, le football est plus qu'un sport. Inspiré par des joueurs de légende comme Djibril Cissé, Steven Gerrard, ou encore Ruud van Nistelrooy, Yvan Wouandji a voulu ressembler à ses idoles malgré le handicap. Le cécifoot est donc arrivé à point nommé. *« J'ai commencé le cécifoot aux alentours de 13 ans. Au début, j'assistais aux entraînements des autres joueurs pour écouter et comprendre le jeu. Puis, petit à petit, j'ai commencé à prendre part aux séances. J'étais jeune donc je ne pouvais pas jouer en compétition. C'est seulement à l'âge de 15 ans que j'ai pu jouer mes premières rencontres officielles »*, raconte le leader de l'équipe de France. Aujourd'hui, Yvan Wouandji est un véritable taulier du cécifoot en France et en Europe. *« Je joue en équipe de France depuis 2010 et à l'AS Saint-Mandé depuis 2012. Petit à petit j'ai construit ma carrière et aujourd'hui je pense être un athlète accompli. Je suis un puriste du foot, un compétiteur, j'aime les beaux gestes. En revanche, je suis avant tout un homme heureux et épanoui. »* Un quotidien de sportif de haut niveau donc, avec énormément d'heures d'entraînement (5 à 7 séances par semaine), et un nombre important de compétitions, qui rythment la vie d'Yvan Wouandji. Mais outre le sport, le natif de Douala à une autre activité qui lui tient à cœur. *« En plus du cécifoot, je fais énormément de sensibilisation pour essayer de parler du handicap, d'apporter des connaissances aux gens. Le but est de leur faire essayer des activités liées au cécifoot pour que le grand public comprenne qu'il faut inclure les handicapés dans le sport et dans la société. Cette démarche est même encore plus importante que les matchs, que les JO ! Bien sûr, les Jeux sont importants pour moi, mais cette sensibilisation est essentielle »*, précise Yvan Wouandji.


© Icon Sport

Le Français contribue énormément au développement de sa discipline.

Ambassadeur des Jeux de Paris 2024

Pour son parcours, son image et son mérite sportif, Yvan Wouandji a été choisi pour être ambassadeur des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Ce dernier mène des conférences à ce sujet et est très impliqué dans ce rôle qui lui a été confié. *« Ce rôle d'ambassadeur me donne des devoirs. C'est une fierté, je suis très content d'être un porte-parole de ma discipline et de la véhiculer dans les écoles, les entreprises, les associations, les centres de loisirs… Je suis fier de donner un coup de pouce à la cause, que le handicap visuel soit d'avantage valorisé, et qu'on en voie les bienfaits. En France, il y a une méconnaissance du cécifoot et du sport handicap en général. Je me dois de faire connaître ma discipline et de continuer ce travail de sensibilisation. L'héritage des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 sera donc très important pour faire changer les choses. Les Jeux c'est bien, mais il faut qu'il y ait un prolongement ensuite. »*

Cet été, Yvan Wouandji se rendra à Tokyo avec l'équipe de France à l'occasion des Jeux paralympiques. Après avoir été vice-champion paralympique à Londres en 2012, le Français espère décrocher le Graal cette année. *« Nous voulons aller le plus loin possible »*, a déclaré le leader de l'équipe de France qui a souhaité rester évasif sur les ambitions des Bleus. Quoi qu'il en soit, Yvan Wouandji l'a déjà prouvé, il est un compétiteur hors pair. Ce dernier aime gagner. Dans quelques années, les Jeux de Paris 2024 seront d'ailleurs un objectif majeur pour lui. *« Faire partie de la liste est un gros enjeu. Évoluer devant le public à Paris, ma famille, mes amis et tout donner là-bas, c'est quelque chose de fondamental pour moi. »* Yvan Wouandji est donc un modèle de réussite pour le monde du sport mais aussi pour le grand public. À 28 ans, le Français est un homme comblé. *« Je suis très fier de moi, de tout ce que j'ai entrepris. Je pense que mon parcours est exemplaire, et ne demande qu'à être étoffé. J'espère encore faire de grandes choses à l'avenir, tant que j'aurai l'envie, la force, la motivation, en continuant à véhiculer mon message. Je souhaite également continuer à jouer mon rôle d'ambassadeur du sport et des valeurs humaines, car je pense que c'est cela qui me résume. Peu importe la situation dans laquelle on se trouve, handicap ou pas, il faut toujours croire en ses rêves, avoir confiance en soi, et surtout toujours être positif, peu importe ce qui se passe. »*



© Icon Sport

Anaëlle Roulet va vivre ses troisièmes Jeux paralympiques du côté de Tokyo.

Anaëlle Roulet

« Les Jeux, c'est quelque chose d'énorme »

Dix ans après avoir débuté la natation de compétition, Anaëlle Roulet va disputer, à Tokyo, ses troisièmes Jeux paralympiques. La Française, à qui la pratique de la natation a énormément apporté, vise l'or.

Comme un poisson dans l'eau, Anaëlle Roulet a rapidement trouvé son élément. « *Nager, c'est quelque chose qui me procure énormément de plaisir, mais aussi de bien-être* », confie la nageuse de 25 ans. Paralysée d'une jambe, Anaëlle Roulet se sent si bien dans l'eau qu'elle se tourne vers la pratique compétitive, à l'âge de 15 ans. « *En 2011, quand je me suis qualifiée pour mes premiers championnats d'Europe, c'était une surprise car je ne connaissais pas du tout ce monde de la compétition, j'avais simplement participé à un championnat de France. Petit à petit, j'ai progressé et je suis restée en équipe de France. Il y a dix ans, je ne pensais certainement pas être encore là où je suis aujourd'hui.* »
Depuis dix ans, l'ascension de la nageuse tricolore est assez incroyable : en 2012, à 16 ans seulement, elle participe aux Jeux paralympiques de Londres. Rebelote quatre ans plus tard, à Rio, à seulement 20 ans. « *Participer aux Jeux, ça m'a pris un peu par surprise la première fois* », confie la native de La Roche-sur-Yon. « *Les Jeux, c'est quelque chose d'énorme, jamais je n'y avais pensé lorsque j'ai participé à mes premières compétitions un an avant. Aujourd'hui, j'ai beaucoup plus l'expérience de l'événement, je ne me laisse pas impressionner. Je pense aussi que c'est un élément qui peut être très important en vue de mon objectif. J'ai les capacités pour aller chercher la médaille d'or. A Londres, je découvrais les Jeux. A Rio, je ne découvrais plus, mais ça a été un échec. L'objectif à Tokyo est donc de réussir mes Jeux. Cela rime avec une médaille.* »
Un podium qu'Anaëlle Roulet veut aller chercher malgré un début d'année 2021 incertain. « *J'ai pris un peu de retard dans ma préparation car je me suis blessée au mois de février dernier. J'ai eu une tendinite à l'épaule gauche. La préparation a donc été un peu retardée, je ne pouvais pas faire*

ce que je voulais dans l'eau. Maintenant ça va un peu mieux. Même si la blessure est toujours là, je fais avec. »

« L'objectif est clairement la médaille d'or »

La nageuse tricolore a remis la marche avant, en témoignent ses superbes championnats d'Europe au mois de mai dernier. Anaëlle Roulet décroche notamment l'argent sur le 100m dos, sa spécialité. *« Le bilan des championnats d'Europe a été plutôt positif, d'autant que je n'avais pas du tout préparé cette compétition. Étant donné que j'étais déjà qualifiée pour les Jeux paralympiques, ce n'était pas du tout un objectif. Je suis arrivée assez fatiguée là-bas, mais j'ai tout de même pu réaliser d'assez bons temps. C'est notamment le cas sur le 100m dos »*, se réjouit la Yonnaise. *« J'ai aussi décroché une médaille sur le 400m, qui était ma spécialité lorsque j'ai commencé ma carrière. Revenir à la compétition sur le 400m était du plaisir et décrocher une médaille a été une très bonne surprise. »* Un résultat inattendu qui témoigne d'un état de forme ascendant à l'approche de l'échéance olympique. « *L'objectif est clairement la médaille d'or. Sur le 100m dos, j'ai la deuxième meilleure performance mondiale de l'année. Il me reste donc deux mois pour continuer à travailler, à progresser et à aller gratter cette première place. Sur ces deux mois, je vais principalement travailler sur l'aéro, puis sur du travail spécifique autour du 100m. Nous allons notamment insister sur les virages et sur le départ. C'est sur ces aspects-là que j'ai perdu la médaille d'or lors des derniers championnats d'Europe. »*



© Icon Sport

La nageuse espère obtenir son premier podium aux Jeux.

« Paris 2024, j'en ai très envie »

Du côté de Tokyo, en raison de son expérience, Anaëlle Roulet fera partie des leaders d'une équipe de France handisport de natation dont la dynamique est très positive. *« En équipe de France, il y a une nette progression »*, confirme la Vendéenne. *« Nous avons une équipe de France assez jeune qui émerge au niveau international. 15 médailles sur les derniers championnats d'Europe, c'est un record pour nous. Ça donne forcément beaucoup de confiance à l'approche des Jeux, c'est le meilleur moment pour obtenir des résultats. »* De jeunes Bleus qu'Anaëlle Roulet va donc guider lors des Jeux paralympiques de Tokyo... et même au-delà ? *« Paris 2024, j'en ai très envie. Si ça se passe bien à Tokyo, Paris me donnera forcément très envie »*, avoue la nageuse. *« Mais ma priorité après Tokyo va être de finir mes études. Je les ai mises entre parenthèses pour préparer à fond ces Jeux paralympiques. Cela fait déjà deux ans que je suis en année de césure. Avant, j'étais 50% dans les cours et 50% sur la pratique de la natation. Ça ne fonctionnait pas de cette manière. Je me suis dit que si je voulais décrocher l'or cette année, il fallait faire un choix. Pour le moment, c'est un choix payant, qu'il faudra confirmer à Tokyo. »* Avant de replonger dans les cours, Anaëlle Roulet va devoir nager vers son destin : celui d'une médaille accrochée autour de son cou en septembre prochain. Ce serait là la plus belle récompense du talent et de la détermination de la jeune vendéenne.



© Icon Sport

Après Tokyo, la nageuse se projettera très vite sur Paris 2024.

Raphaël Beaugillet

« Si je monte sur le podium, mes Jeux seront réussis »



© Icon Sport

Raphaël Beaugillet (à droite) espère décrocher une médaille du côté de Tokyo.

Raphaël Beaugillet s'apprête à disputer les Jeux paralympiques de Tokyo. Cycliste, l'athlète de 31 ans s'est progressivement mis à la piste. Au Japon, il visera la médaille en tandem avec François Pervis.

« *L'objectif est simple : je veux décrocher une médaille.* » En effet, sur le papier, difficile de faire plus simple pour décrire les ambitions de Raphaël Beaugillet. Le cycliste de 31 ans sera sur la piste de Tokyo à l'occasion des Jeux paralympiques. Malvoyant, Raphaël Beaugillet aura l'occasion d'évoluer en tandem avec François Pervis, 36 ans, sept fois champion du monde chez les valides. « *J'avais vu que François était plus ou moins en fin de carrière. Du coup, la Fédération Française Handisport l'a contacté pour savoir si le projet pouvait l'intéresser. On s'est rencontré au siège de la fédération, nous en avons discuté et il a adhéré au projet* », confie Raphaël Beaugillet. Pour les deux hommes, une véritable course contre-la-montre s'est alors engagée afin d'abord de se qualifier, puis d'être



© Icon Sport

Les deux hommes évolueront en tandem jusqu'à Tokyo avant que François Pervis ne prenne sa retraite.

fin prêts pour les Jeux paralympiques. *« On se voit pratiquement tous les week-ends pour se préparer et travailler les automatismes. De son côté, dans sa préparation, il y a forcément des choses qui changent. Il était habitué à s'entraîner tout seul depuis vingt ans. Désormais, on forme une équipe, c'est donc tout nouveau pour lui. Ça reste une association récente, nous sommes donc toujours dans l'apprentissage l'un de l'autre »*, confie le pistard tricolore. *« François pourra forcément me donner des conseils sur la façon d'appréhender l'événement. J'ai déjà fait trois championnats du monde, je suis tout de même habitué à gérer de grandes compétitions. Mais c'est clair que les Jeux, ça reste à part. »*

« Il faut que je gagne en force et en vélocité »

« Migrer » sur la piste, un sacré challenge pour Raphaël Beaugillet, qui a longtemps évolué sur la route. Un changement, voir un bouleversement, qu'il ne regrette absolument pas. *« Cela fait seulement un an et demi que je ne fais que du sprint. Forcément, j'ai donc encore une marge de progression dans ce domaine. Il faut que je gagne en force et en vélocité, ce sont des caractéristiques essentielles dans cette discipline »*, assure-t-il. *« En termes de préparation, il y a beaucoup de musculation, forcément beaucoup de travail sur piste et puis très peu de sorties sur route. Alterner musculation et vélo spécifique est la meilleure façon de se préparer et d'arriver en bonne forme aux Jeux. Depuis le début de la crise sanitaire, j'ai eu la chance, mis à part lors du premier confinement, de pouvoir m'entraîner normalement. J'ai également pu participer à différents stages. Finalement, ma préparation n'a pas été pénalisée par les contraintes mises en place durant la crise. »* Si bien que l'ambition est donc toujours au rendez-vous à l'approche de Tokyo. *« On a toujours envie d'avoir la plus belle médaille qui soit. Mais si je monte sur le podium à Tokyo, ce seront des Jeux réussis. »* Des Jeux qu'il espère réussis en 2021... avant un triomphe à domicile en 2024 ? *« Je pense forcément à l'après, qu'il y ait une médaille ou pas. J'ai 31 ans et je pense que je peux encore progresser sur la discipline. Normalement, François arrêtera après les Jeux de Tokyo. Donc si je veux continuer, il faudra que je trouve un autre pilote. J'ai des noms en tête, mais il faudra trouver assez vite. Dans l'idéal, il faudra que le nouveau pilote m'accompagne à partir de la fin de l'année jusqu'aux Jeux de Paris. »* Un nouveau tandem à trouver pour foncer vers 2024.



© Icon Sport

François Pervis (à gauche) a accepté de relever ce dernier challenge en compagnie de Raphaël Beaugillet.

Nathalie Benoit

« Essayer d'attraper la troisième place »



© CPSF
Nathalie Benoit s'attend à vivre une expérience paralympique bien différence de celle de Londres en 2012.

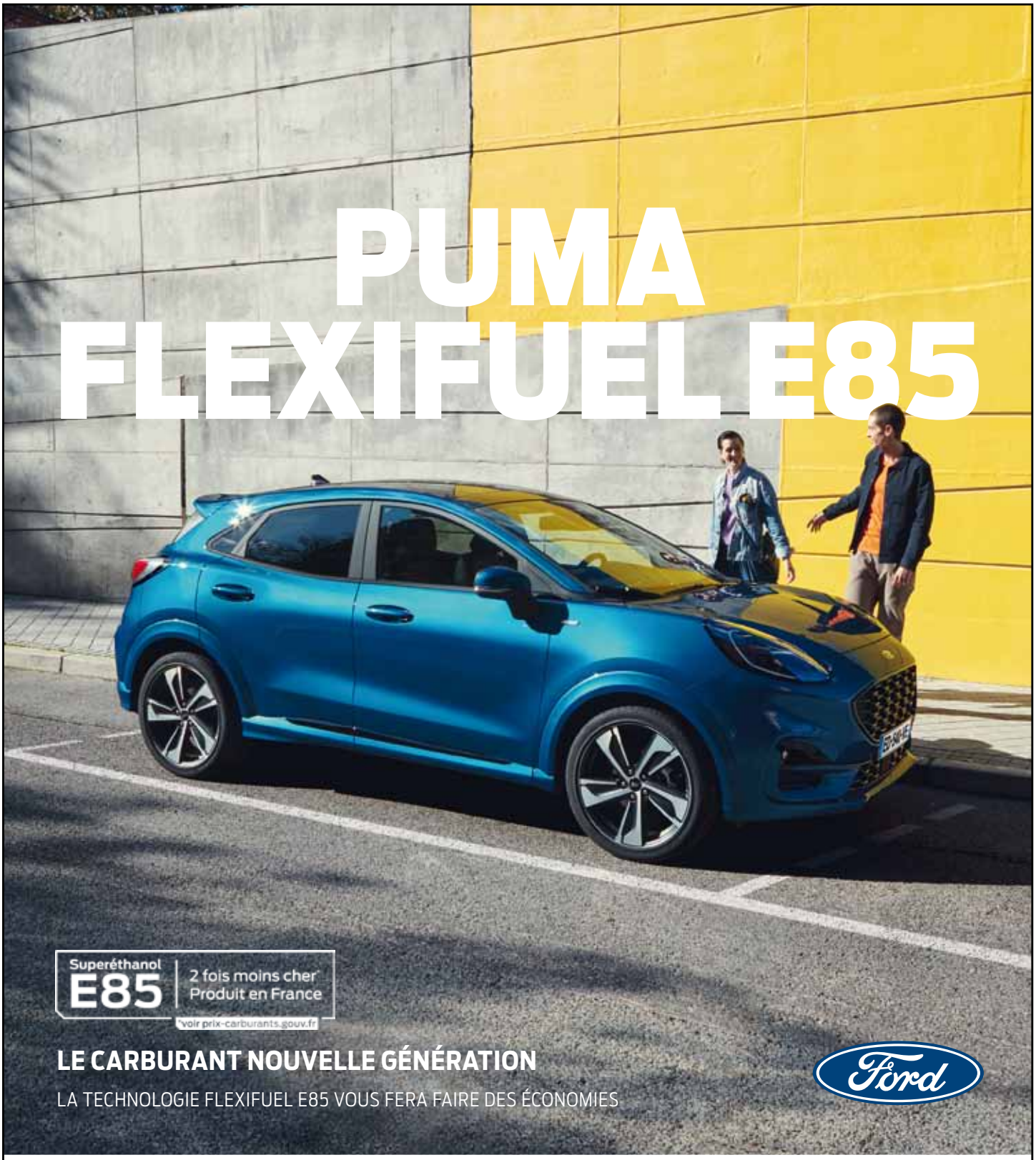
Médaillée d'argent en skiff aux Jeux paralympiques de Londres, Nathalie Benoit s'attend à vivre une expérience bien différente à Tokyo cette année. Mais la motivation de la rameuse est intacte pour essayer de monter à nouveau sur le podium.

Il y a neuf ans, lors des Jeux de Londres 2012, Nathalie Benoit fêtait sa première expérience paralympique par une superbe médaille d'argent dans la ferveur londonienne. Cette année, pour le rendez-vous de Tokyo, la rameuse s'apprête à vivre un moment très différent à cause des restrictions sanitaires. *« Je n'arrive pas à considérer qu'on part aux Jeux. Ma définition des Jeux, c'est tout le monde ensemble, beaucoup de rencontres, beaucoup de partage. On va voir toutes les autres équipes, c'est ce qui fait la beauté de cette compétition, et là, cela ne sera pas le cas. Je suis un peu frustrée de ne pas pouvoir partager cette compétition avec les autres athlètes. J'ai eu la chance de vivre les Jeux à Londres, ça va être complètement différent cette fois, et j'appréhende un peu la manière dont ça va se passer. En plus, je suis seule sur le bateau, et lors des Jeux, on fonctionne un peu par bateau, car on n'a pas forcément les mêmes horaires. Je m'attends à vivre ces Jeux un peu en solitaire, peut-être dans ma chambre, parce qu'on sera en bulle sanitaire »*, confie la rameuse de 41 ans. Nathalie Benoit se méfie également des conditions climatiques au Japon, pas forcément compatibles avec la sclérose en plaques dont souffre la championne : *« Ce qui me fait le plus peur à Tokyo, c'est la chaleur avec le taux d'humidité. On sait que la chaleur avec la sclérose en plaques, ça ne fait pas très bon ménage. Ca augmente beaucoup la fatigue, donc on va essayer de trouver des solutions, des gilets de froid. On va essayer de mettre en place un protocole anti-chaleur pour essayer d'être le moins pénalisé possible, parce que je pense que ça peut avoir une petite incidence. »*

« Dans l'idéal, j'aimerais finir à Paris »

Malgré ces conditions inédites, la motivation de Nathalie Benoit reste intacte. La Française a brillamment obtenu son ticket pour Tokyo, et elle ne cache pas son envie de bien figurer : *« Mes objectifs varient. L'année dernière, j'avais fait une super préparation, j'étais assez en forme et je partais avec l'objectif d'être médaillée. L'argent ou le bronze, car il y a une Norvégienne qui surclasse tout le monde. Cette année, elle a battu le record du monde de 17 secondes ! Cette année, j'ai dû être opérée pour un souci de santé, donc c'est un peu différent. Je serai satisfaite si je suis dans les 5 premières, mais je vais essayer d'attraper une troisième place. Je pense que les deux premières ne sont pas accessibles, avec la Norvégienne intouchable et une Israélienne. Il reste une place à prendre pour trois ou quatre rameuses qui sont à peu près du même niveau. »* Un podium au Japon lui rappellerait les bons souvenirs londoniens : *« A Londres, c'était un grand plaisir de connaître le podium, j'aimerais beaucoup revivre cela. Et viser entre la 3e et la 5e place, c'est quelque chose de réaliste pour moi. C'est mon objectif. »*

Nathalie Benoit, qui est enseignante en parallèle de sa carrière de sportive, se prépare du mieux possible, en s'adaptant régulièrement à cause de la sclérose en plaques. *« J'ai un planning idéal, mais on fait au jour le jour. Certains jours où je ne peux pas m'entraîner, on allège le programme, voire on annule. C'est remis en question presque tous les jours en fonction de mon état de forme. Je n'essaye pas de dépasser mes limites, je trouve que c'est une très mauvaise idée, que c'est dangereux. Mais j'essaye de les repousser constamment »*, explique-t-elle. Pour se concentrer sur le rendez-vous japonais, la rameuse a été déchargée de son poste d'enseignante : *« En 2020, je n'avais pas travaillé de janvier à août, pour préparer les Jeux. Cette décharge a été reportée avec le report des Jeux, donc cette année, je n'ai pas travaillé, je n'ai fait que m'entraîner, c'était super. »* Après Tokyo, Nathalie Benoit ne se projette pas encore jusqu'aux Jeux de Paris 2024, même si ce rendez-vous est dans un coin de sa tête : *« Dans l'idéal, j'aimerais finir à Paris, mais avec la sclérose, je ne sais pas du tout si ce sera possible. Et puis, j'ai 41 ans, on sent que la récupération est moins facile. On verra au jour le jour si je suis performante à ce moment-là, et quelles seront les conditions au niveau du travail. Mais dans l'idéal oui, j'aimerais finir ma carrière à Paris, pour vivre de vrais Jeux une deuxième fois ! »*



GROUPE MAURIN

Venez découvrir votre véhicule dans le réseau Ford Groupe Maurin

01 FORD SEGNY
04 FORD MANOSQUE
05 FORD GAP
11 FORD CARCASSONNE
11 FORD NARBONNE
13 FORD AIX-EN-PROVENCE
13 FORD ARLES
13 FORD AUBAGNE
13 FORD MARSEILLE
13 FORD MARTIGUES
13 FORD ROGNONAS
13 FORD VITROLLES
30 FORD ALES
30 FORS NIMES
66 FORD PERPIGNAN
73 FORD ALBERTVILLE
74 FORD SALLANCHES
74 FORD SEYNOD
73 FORD VOGLANS
74 FORD ANTHY-SUR-LEMAN
74 FORD VILLE-LA-GRAND
83 FORD BRIGNOLES
83 FORD DRAGUIGNAN
83 FORD LA VALETTE
83 FORD PUGET-SUR-ARGENS
83 FORD TOULON
84 FORD AVIGNON
84 FORD CARPENTRAS
84 FORD ORANGE

Consommations mixtes WLTP (l/100km) : 7,6-8,3. Emissions CO2 WLTP (g/km) : 125-135.

ford.fr

par Olivier Navarranne



Le Beach Wrestling
s'installe à Saint-Laurent-du-Var



© UWW Beach Wrestling

Saint-Laurent-du-Var accueille la première étape des Beach Wrestling World Series 2021.

Les 16 et 17 juillet, Saint-Laurent-du-Var accueille la première étape de l'édition 2021 des Beach Wrestling World Series. Une organisation ambitieuse autour d'une discipline en plein développement.


© UWW Beach Wrestling

C'est la plage Landsberg qui a été retenue pour l'accueil de l'événement.

Les restrictions sanitaires allégées, la lutte a repris sa marche en avant en ce début d'été. Dans les salles, mais aussi... sur le sable. Chaque été, la Fédération Française de Lutte organise le Beach Wrestling Tour, afin de mettre en avant la pratique de la lutte sur sable. En cet été 2021, la discipline va connaître un essor encore plus important avec l'organisation de la première étape des Beach Wrestling World Series du côté de Saint-Laurent-du-Var, les 16 et 17 juillet. *« On voulait organiser une compétition de Beach Wrestling. Ce devait être un événement beaucoup plus confidentiel. Pour l'organiser, il nous fallait l'accord de Pedro Silva, membre du bureau de la Fédération Internationale de Lutte et responsable du développement du Beach Wrestling »*, se souvient Jean-Noël Bahaderian, président du club Stade Laurentin Lutte. *« Nous étions en concurrence avec la Seyne-sur-Mer, et quand il est venu à Saint-Laurent du Var, qu'il a vu le site, il a soumis l'idée d'organiser une étape des Beach Wrestling World Series. La Ville de Saint-Laurent-du-Var était immédiatement partante. Pour l'image de la ville, ce type d'événement est forcément un plus. L'idée a donc continué de faire son chemin, et il y a deux mois, nous avons eu la confirmation que nous allions pouvoir organiser cet événement à Saint-Laurent-du-Var. »* Les 16 et 17 juillet, les lutteurs engagés dans la compétition auront donc rendez-vous sur la plage Landsberg, *« un lieu qui résonnait comme une évidence à nos yeux. C'est l'endroit idéal pour la pratique du Beach Wrestling sur Saint-Laurent-du-Var »*, confie Jean-Noël Bahaderian.

22 pays invités

Préparer l'organisation d'un tel événement en pleine période de crise sanitaire, forcément un défi pour le Stade Laurentin Lutte. *« Nous nous sommes en effet forcément posé la question de l'organisation et des restrictions sanitaires. Lorsque nous avons reçu le feu vert, il ne nous restait que dix semaines pour organiser la compétition »*, révèle Jean-Noël Bahaderian. *« Nous avons posé tous les éléments sur la table et nous nous sommes dit que c'était jouable. C'est une immense aventure et une grande première pour notre club. Cet événement va d'ailleurs participer à la relance de la lutte sur la région après la période de crise sanitaire. »* Concernant la compétition en elle-même, un total de huit catégories seront représentées, quatre chez les hommes (70kg, 80kg, 90kg et +90kg) et quatre chez les femmes (50kg, 60kg, 70kg et +70kg). Quant à l'identité exacte des différents participants, elle demeure, pour le moment, encore un peu floue. *« Il y a relativement peu d'équipes étrangères inscrites, ce qui est plutôt normal en période de crise sanitaire. Ce qui est sûr, c'est que 22 pays sont invités et que des lutteurs de haut niveau seront présents »*, confirme le président du Stade Laurent Lutte. *« Ce sera notamment le cas de notre lutteur local Quentin Sticker. Il a participé aux championnats d'Europe et se prépare actuellement pour les championnats du monde de lutte. En 2019, il a d'ailleurs remporté l'épreuve de Beach Wrestling lors des Jeux Méditerranéens, en Grèce. Il est Laurentin et sera présent lors de ce tournoi comme d'autres membres de l'équipe de France. Il n'y a aucun qualifié masculin français pour les Jeux olympiques de Tokyo, il est donc possible que plusieurs viennent nous rendre visite à l'occasion de cet événement. »*

Une discipline bientôt aux JO ?

Le Beach Wrestling, une discipline devenue passion pour plusieurs lutteurs français, à l'image donc de Quentin Sticker. *« Je m'entraîne à l'INSEP, mais étant originaire de Saint-Laurent-du-Var, je m'entraîne aussi sur la plage de Nice depuis plusieurs années. J'ai donc de bonnes bases de lutte sur la plage. Je me suis donc lancé dans*

cette discipline qui désormais me tient à cœur », explique le lutteur de l'équipe de France. *« J'ai vraiment été séduit par cette discipline. Les bases sont les mêmes que pour la lutte classique, mis à part que l'on ne peut pas poser les genoux au sol. Le Beach Wrestling apporte du rythme et de la technique. De plus en plus de lutteurs se mettent à le pratiquer, ce n'est pas pour rien, c'est vraiment un moyen de progresser. Et puis on ne sait jamais, c'est une discipline qui pourrait se retrouver un jour aux Jeux olympiques. »* En effet, le Beach Wrestling pourrait prochainement surfer sur une dynamique olympique. *« L'objectif de la Fédération internationale est clairement de placer la discipline aux Jeux olympiques »*, assure Jean-Noël Bahaderian. *« Cela aurait pu être le cas à l'occasion des JO 2024 à Paris, mais le breaking a finalement eu le dernier mot. Le Beach Wrestling pourrait donc être de la partie lors de l'édition suivante, à Los Angeles en 2028. C'est une activité populaire aux Etats-Unis et en plein développement en Europe. C'est le cas en France, chaque été, le Beach Wrestling Tour organisé par la Fédération Française de Lutte visible l'ensemble des régions côtières et attire de plus en plus de curieux. »*



© UWW Beach Wrestling

22 nations ont été invitées à participer à ce rendez-vous estival.

Saint-Laurent-du-Var s'investit dans la discipline

En attendant de savoir si le Beach Wrestling aura sa place à Los Angeles dans sept ans, c'est bien du côté de Saint-Laurent-du-Var que la discipline entend rencontrer un franc succès. *« Nous avons toujours un peu de difficulté à faire venir un public qui n'a pas l'œil averti. Le public de la lutte n'est pas le grand public, c'est toujours un public qui apprécie et connaît la discipline »*, confie Jean-Noël Bahaderian. *« En revanche, le Beach Wrestling a cette dimension ludique qui peut permettre d'attirer des spectateurs curieux de découvrir ce nouveau type de pratique. De plus, nous allons mettre en place des actions pour dynamiser l'attractivité de l'événement. »* Parmi ces actions, un partenariat avec Century 21. *« Nous*



© UWW Beach Wrestling

En plein développement, le Beach Wrestling pourrait être présent aux JO 2028.



© UWW Beach Wrestling

Des lutteurs de haut niveau seront présents sur cette édition 2021.

allons pouvoir organiser des combats entre les commerciaux de l'entreprise et quelques champions, de façon très ludique », confirme le président du Stade Laurentin Lutte. *« L'entreprise dispose d'un gros réseau de communication, nous espérons donc faire le buzz avec ce type d'action. »* Pour le club laurentin, cette étape des Beach Wrestling World Series est donc également l'occasion de tester des choses en vue de futures échéances. *« Nous sommes lutteurs, nous avons donc une vraie résilience, on ne lâche jamais. C'est le cas pour l'organisation de cet événement, mais aussi pour les rendez-vous futurs »*, révèle Jean-Noël Bahaderian. *« J'ai la chance d'avoir à mes côtés une Ville qui est partie prenante et qui, dès qu'on lui annonce un projet, est tout à fait à l'écoute et au rendez-vous. Je suis épaté de voir le travail que nous avons réalisé grâce à eux. Désormais, il est évident qu'il y a une volonté de renouveler ce type d'événement, de leur donner une récurrence. Je pense que la Ville ne serait pas opposée à l'idée d'avoir un événement Beach Wrestling chaque année à Saint-Laurent-du-Var. »* La commune laurentine pourrait ainsi s'affirmer comme la capitale tricolore du Beach Wrestling.

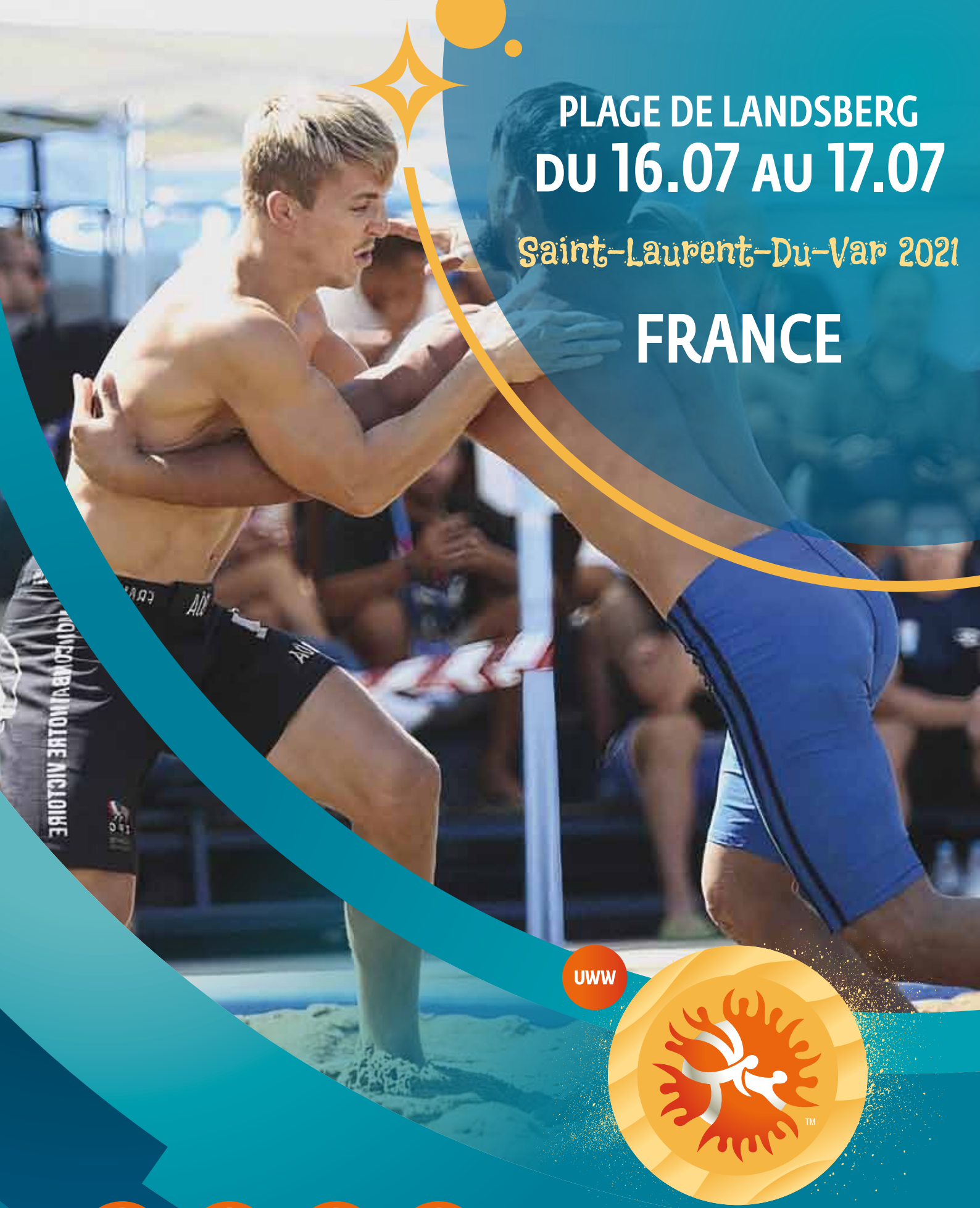


© Ville de Saint-Laurent-du-Var

Maire de Saint-Laurent-du-Var, Joseph Segura a immédiatement soutenu l'organisation de l'événement.

Saint-Laurent-du-Var
TERRE DE SPORT

Lorsque l'opportunité s'est présentée d'accueillir cette première étape des Beach Wrestling World Series 2021, Joseph Segura, maire de Saint-Laurent-du-Var, n'a absolument pas hésité. *« Des discussions ont rapidement été engagées avec le Stade Laurentin Lutte pour accueillir cet événement, malgré cette période marquée par des contraintes »*, révèle Joseph Segura. *« Pendant deux ans, nous n'avons pas pu accueillir un tel événement. Le rayonnement touristique et sportif est évident à travers une discipline qui va être une première pour de très nombreux spectateurs. »* Pour Saint-Laurent-du-Var, accueillir ce type de manifestation est également la concrétisation d'une politique sportive dynamique. *« Nous travaillons d'ores et déjà à l'organisation d'autres événements sur nos plages, à l'image des championnats de France de beach-volley avec une étape, peut-être, dès 2023. L'accueil d'une finale de ces championnats de France est également à l'étude. Nous pensons aussi au rugby et au tennis, qui sont des disciplines en plein développement sur notre territoire. »*



PLAGE DE LANDSBERG

DU 16.07 AU 17.07

Saint-Laurent-Du-Var 2021

FRANCE

UWW

#WRESTLESAINT-LAURENT-DU-VAR

BEACH WRESTLING

WORLD SERIES

FRANCE

RENCONTRES

Découverte

par Simon Bardet



© David Darrault

La Seine-et-Marne veut développer la pratique cycliste sur son territoire.



La Seine-et-Marne

nouvelle terre de cyclisme



© AOP Presse / Icon Sport

De nombreux événements sont organisés toute l'année pour promouvoir le vélo.

Le département de Seine-et-Marne a décidé de faire la part belle au cyclisme en créant le Plan Vélo 77, qui a pour but de développer la pratique cycliste sur une période de dix ans (2020-2029). De nombreux événements sont organisés sur le territoire pour mettre en avant le vélo.

A la fin du mois de juillet, les meilleurs jeunes cyclistes français ont rendez-vous en Seine-et-Marne, pour les championnats de France de cyclisme sur route Avenir 2021. Pendant quatre jours (28 juillet - 1er août), le département francilien accueille la relève tricolore à Lorrez-le-Bocage-Préaux, avec en jeu, le maillot bleu-blanc-rouge de champion de France. Onze titres nationaux seront décernés lors de cet événement important pour la Seine-et-Marne, qui souhaite développer la pratique cycliste sur ses terres. Afin de donner un sérieux coup de projecteur à la discipline, plusieurs rendez-vous prestigieux sont organisés par le département. Après les championnats de France de l'Avenir 2021, c'est le Tour de l'Avenir qui passera par les routes seine-et-marnaises au mois d'août.

La 57e édition de cette course qui a révélé de grands coureurs (victoires d'Egan Bernal en 2017 et de Tadej Pogacar en 2018, deux vainqueurs du Tour de France, par exemple) se déroule du 13 au 22 août. Après un prologue à Charleville-Mézières (une première depuis six ans), le peloton prendra la direction de l'Aisne, puis de la Seine-et-Marne, qui accueille donc la troisième étape (16 août), courue entre Château-Thierry et Donnemarie-Dontilly (152 km), et le départ de la quatrième étape à Provins (17 août). L'occasion pour les personnes présentes sur place de découvrir Provins et sa cité médiévale inscrite au patrimoine de l'Unesco, et le village médiéval de Donnemarie-Dontilly, classé « Village de Caractère ». Les coureurs de moins de 23 ans filent ensuite vers le Grand Est et vers les Alpes. Pendant cette course référence, ils auront à gravir plusieurs cols bien connus des amateurs de cyclisme : le Grand-Colombier, le col du Chaussy, le Glandon, le Petit-Saint-Bernard ou encore l'Iseran.

Accueillir Paris-Nice ou le Tour de France dans les prochaines années

Accueillir des compétitions de grande envergure est un objectif pour le département : *« L'accueil de ces compétitions permettra de renforcer la candidature de la Seine-et-Marne pour l'accueil de la course olympique cycliste de 2024. Et dans les prochaines années, le département souhaite accueillir une étape du Paris-Nice ou du Tour de France. La Seine-et-Marne a prouvé qu'elle dispose de l'expérience et de l'expertise pour*

organiser des compétitions de cyclisme », explique le département. La Seine-et-Marne se distingue dans l'organisation d'événements sur route, mais n'en oublie pas pour autant le VTT, avec notamment la Ronde à vélo. *« Cette promenade en deux roues est unique en son genre, au cœur de la réserve de biosphère de Fontainebleau, et c'est le moyen idéal pour découvrir le massif forestier le plus visité de France, et on peut le faire en famille ou entre amis. Chaque année, en octobre, le Département et la Réserve de Biosphère de Fontainebleau et du Gâtinais invite les Seine-et-Marnais et les Franciliens à un évènement mythique. La ceinture de la forêt de Fontainebleau est fermée aux véhicules motorisés pour laisser place aux cyclistes. C'est une occasion unique de découvrir ou de redécouvrir les patrimoines naturel, culturel et historique de la forêt de Fontainebleau, sur un parcours sécurisé. Pour l'occasion, de nombreuses animations sont proposées : initiation au vélo, quiz, expositions… Il s'agit d'un rendez-vous annuel en plein air, gratuit, sans inscription, qui se déroule à l'automne. »*

Le poumon vert de l'Île-de-France souhaite mettre en avant ses paysages, ses routes et son réseau de pistes cyclables. *« Avec plus de 4 000 km de routes départementales traversant de nombreux plateaux, vallées et forêts, la Seine-et-Marne dispose de réels atouts géographiques et patrimoniaux pour valoriser les pratiques cyclistes et les mobilités douces. Le projet d'Eurovéloroute 3 et l'adoption récente du Plan vélo 77 s'inscrivent dans cet objectif. Le département vise à renforcer son image de poumon vert de l'Ile-de-France en développant un réseau cyclable dédié aux déplacements du quotidien, aux loisirs et au slow-tourisme »*, détaille le département seine-et-marnais.

PROGRAMME
des championnats de France de l'Avenir 2021

Mercredi 28 juillet
- 14h : Contre-la-montre individuel Juniors femmes (21,6 km)
- 14h29 : Contre-la-montre individuel Juniors hommes (21,6 km)
- 15h47 : Contre-la-montre individuel Espoirs femmes (21,6 km)
- 16h18 : Contre-la-montre individuel Espoirs hommes (21,6 km)

Jeudi 29 juillet
- 9h30 : Épreuve en ligne Cadets (82,2 km)
- 15h : Épreuve en ligne Minimes/Cadettes (54,8 km)

Vendredi 30 juillet
- 14h30 : Contre-la-montre par équipes Juniors relais mixte (20,2 km x 2)

Samedi 31 juillet
- 9h : Épreuve en ligne Espoirs femmes (103,3 km)
- 13h40 : Épreuve en ligne Espoirs hommes (171,8 km)

Dimanche 1er août
- 9h15 : Épreuve en ligne Juniors femmes (75,9 km)
- 13h30 : Épreuve en ligne Juniors hommes (130,7 km)



© Belga / Icon Sport

La dernière fois que le Tour de France est passé par les routes de Seine-et-Marne (La Ferté-Gaucher, Provins...), c'était en 2010, lors de l'étape entre Epernay et Montargis remportée par Mark Cavendish.



© Belga / Icon Sport

Avant de remporter le Tour de France en 2020, Tadej Pogacar avait brillé sur le Tour de l'Avenir, qui passera cette année par les routes seine-et-marnaises.

Un quadruple enjeu

L'organisation de courses cyclistes prestigieuses et de rassemblements familiaux fait partie d'un plan voulu par la Seine-et-Marne pour développer la pratique sur son territoire. En juin 2020, l'assemblée départementale avait adopté le Plan Vélo 77, avec un objectif de développement ambitieux sur dix ans (2020-2029). *« C'est pour développer, accompagner et encourager cette pratique sur l'ensemble du territoire que le département a mis au point un Plan vélo, véritable outil prospectif d'aménagement du territoire. Ce plan prend en compte les différents enjeux liés au développement des mobilités cyclables »*, explique le département de Seine-et-Marne. Avec la mise en place de ce Plan Vélo 77, les enjeux sont nombreux : *« Il y a un enjeu touristique, car c'est un moyen d'attirer de nouveaux visiteurs et de valoriser le patrimoine bâti et naturel, et un enjeu de mobilité du quotidien, puisqu'il incite les habitants des communes desservies par de nouveaux itinéraires à emprunter le vélo pour se rendre sur leur lieu de travail ou d'étude. L'enjeu est aussi économique, grâce à la création d'emplois locaux et les retombées économiques générées par ces nouveaux itinéraires pour les collectivités, sans oublier l'enjeu environnemental, en participant à l'ambition du département en matière de préservation de la biodiversité et de sobriété énergétique. »*

La Seine-et-Marne va également organiser cette année, du 17 au 19 septembre, le premier festival vélo en Île-de-France. La première édition de « Vélo en Grand » aura lieu sur la base de loisirs de Jablines-Annet. *« C'est un concept inédit en Île-de-France, cette manifestation réunira les fabricants de vélos et les amateurs de cyclisme autour d'un riche programme qui permettra aux festivaliers de découvrir à vélo une grande partie de la Seine-et-Marne. Au programme : des courses cyclistes et cyclotouristes, mais aussi des randonnées thématiques de tous niveaux (l'histoire industrielle avec la chocolaterie Menier, la ronde du soldat avec le musée de la Grande Guerre à Meaux, etc.) et des animations familiales. «Vélo en Grand» sera accessible gratuitement, et proposera également un centre d'essai technique pour permettre à chacun de tester les dernières innovations. Ce sera l'occasion de découvrir le vélo sous toutes ses formes. L'objectif de cette première édition est de réunir 15 000 visiteurs »*, explique le département. L'année 2021 sera riche en événements cyclistes du côté de la Seine-et-Marne, qui prend ses marques à trois ans des Jeux olympiques de Paris 2024.

PROGRAMME
du Tour de l'Avenir 2021

13 août : Prologue à Charleville-Mézières (5 km)
14 août : Etape 1 : Charleville-Mézières - Soissons (161 km)
15 août : Etape 2 : Contre-la-montre par équipes à Laon (27 km)
16 août : Etape 3 : Château-Thierry - Donnemarie-Dontilly (152 km)
17 août : Etape 4 : Provins - Bar-le-Duc (186 km)
18 août : Etape 5 : Tomblaine - Bar-sur-Aube (151 km)
19 août : Etape 6 : Champagnole - Septmoncel (138 km)
20 août : Etape 7 : Saint-Vulbas - Grand Colombier (100 km)
21 août : Etape 8 : La-Tour-en-Maurienne - Saint-Jean-d'Arves (60 km)
22 août : Etape 9 : La Toussuire - Col du Petit-Saint-Bernard (154 km)

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE CYCLISME

SEINE & MARNE 77 LE DÉPARTEMENT



28 JUILLET - 1ER AOÛT 2021

CHAMPIONNATS DE FRANCE DE L'AVENIR

CYCLISME SUR ROUTE

SEINE-ET-MARNE
LORREZ-LE-BOCAGE PRÉAUX

La Seine-et-Marne se découvre à vélo

SEINE & MARNE LE DÉPARTEMENT

LORREZ-LE-BOCAGE PRÉAUX

Moret Loing et Orvanne

VOULX

CIC

AG2R LA MONDIALE

ALÉ

ŠKODA

3e MI-TEMPS

Le dessin du mois



TERRE 2024 DE JEUX

FIERS DE REJOINDRE L'AVENTURE TERRE DE JEUX 2024

HAUTES-PYRÉNÉES
LE DÉPARTEMENT

LA FFBB ET GRDF PRÉSENTENT

OPEN DE FRANCE 3X3



16 JUILLET x 17 JUILLET

LILLE METROPOLE

CHAMP DE MARS - LILLE

WWW.3X3FFBB.COM

Fournisseurs 3X3 FFBB: Gerflor, Wilson
Partenaires 3X3 FFBB: Caisse d'Epargne, Jordan, MAIF
Partenaire Titre: GRDF
Partenaires Evénement: MEL Métropole Européenne de Lille, Région Hauts-de-France, Hauts-de-France Basketball, Nord Basketball, AMOS, La Voix du Nord